



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

VIVRE LA VIE CONSACRÉE
AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Janvier - février - Mars

Vol. 81 | no.1



INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Centre de formation universitaire

2715, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) Canada, H3T 1B6

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue de la Chaire Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Faculté de théologie, Collège universitaire dominicain)

1942-2006 : Revue publiée sous le nom La vie des communautés religieuses

Direction

Louis-Joseph Gagnon

Comité de rédaction

Louis-Joseph Gagnon, Rédacteur en chef

Claude Auger, Chaire Tillard

François Daoust, Carrefour Intervocational

Gaétane Guillemette, ndps.

Michel Proulx, O. PRAEM

Darren Dias, o.p., St. Michael's College

Autres contributions :

Florent Gaudreault, FÉC

Impression

Imprimerie Lemire

Expédition

Centre de travail LARO

Dépôts légaux

Bibliothèque et Archives Canada ;
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec.

ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine

Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

514 739-3223, poste 325

Convention de la Poste-publications No 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au :
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec), Canada, H3T 1B6

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous sommes ravis de vous présenter notre dernier dossier sur l'avenir de la vie consacrée ! Nous avons rassemblé des auteurs de différents points de vue pour explorer les défis et les opportunités qui se présentent à ceux qui ont choisi la voie toute particulière de la consécration religieuse.

Nous sommes particulièrement heureux de vous annoncer que ce numéro marque le début d'une nouvelle ère pour notre publication. Nous avons revu notre identité visuelle et notre présentation pour mieux refléter notre engagement envers l'excellence éditoriale et la pertinence contemporaine.

Notre nouveau design, moderne et dynamique, vous offrira une expérience de lecture plus agréable et plus immersive, tout en reflétant notre engagement envers la tradition et l'innovation. Nous sommes impatients de savoir ce que vous pensez de ce nouveau look !

Nous sommes conscients de l'importance de la vie consacrée dans l'Église et dans le monde. Nous espérons que ce nouveau format et ce dossier contribueront à nourrir à encourager ceux qui s'engagent, de près ou de loin, sur la voie de cette forme particulière de vie. Nous sommes convaincus que cette publication sera une source d'inspiration et de réflexion pour tous ceux qui cherchent à mieux comprendre les défis et les opportunités auxquels nous sommes confrontés dans notre quête spirituelle.

Merci de votre soutien continu et de votre intérêt pour notre travail.

Cordialement,

Louis-Joseph Gagnon, Directeur et rédacteur en chef
– redaction@ensonnom.org





Créer de l'espace pour l'avenir

Mercedes L. Casas Sánchez, FSpS*

** Ce texte est le discours d'ouverture de l'Assemblée générale de la LCWR, prononcé le 12 août 2021. Sœur Sánchez est membre de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit. Elle a été présidente de la Congrégation des religieux d'Amérique latine et de Caraïbes (CLAR) de 2015 à 2021. Traduction de l'anglais et adaptation par Louis-Joseph Gagnon.*

“Ainsi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout ce qui nous alourdit et les péchés qui nous distraient si facilement, et courons avec persévérance la course qui nous attend, les yeux fixés sur Jésus.” (Hb 12, 1-4).

Nous avons une nuée de témoins au-dessus de nous... des femmes consacrées qui nous ont précédées, qui ont semé les graines, qui ont donné la vie. Des femmes qui ont ouvert la voie avec créativité, audace, prophétie et, surtout, animées par un amour passionné de Jésus et de son Royaume.

Les œuvres et les instituts nés au cours des siècles passés ne parlent pas seulement de “gloire”, mais, par-dessous tout, de vision. Des femmes de vision, car elles ont préparé l'avenir, créé des espaces pour que ce que Dieu et elles désiraient puisse se réaliser, parce qu'elles se sont engagées dans le présent. Ces femmes se sont laissé transformer par cette passion pour Dieu et pour l'Humanité et c'est pourquoi elles ont transformé les personnes, les environnements, les sociétés, la culture.

Cependant, elles eurent aussi des débuts fragiles. Elles ont aussi ressenti leur petitesse, leur pauvreté.

Mais elles n'ont pas sombré dans le découragement, car elles avaient placé leur confiance en Dieu et en son appel. Elles ont adopté une posture de discernement et d'écoute de ce que Dieu et l'histoire exigeaient d'elles à ce moment-là. Dans une lettre écrite à la vie consacrée en 2014, le pape François nous dit: « Je souhaite que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui attendent d'elle. » Les femmes consacrées de cette époque ont précisément fait cela. Maintenant, c'est à notre tour d'agir, non pas de la même manière, mais de façon similaire. Sous l'ombre *Shekinah* de cette nuée de témoins, j'en viens avec vous à cette simple réflexion. . .

Lorsque nous vivons des temps comme ceux que nous connaissons aujourd'hui, des temps d'épreuves, nous ressentons un appel à tourner nos regards vers ce qui a du sens dans nos vies, vers l'essentiel, vers Jésus et son Évangile. Et je ne renvoie pas seulement au temps de la pandémie qui, au cours des deux dernières années, a mis à l'épreuve toute l'humanité, mais plutôt aux situations qui nous accompagnent depuis un certain temps, comme la vie religieuse dans le monde. Nous sommes dans un temps de croissance, de *crise*, un temps dans lequel nous devons *choisir* pour *discerner*. Un temps de crise qui reflète non seulement la crise de l'Église, mais aussi celle du monde entier. Notre planète elle-même, l'ensemble de la création, est en crise et gémit, crie (Cf. *Rm* 8,22).

Dans l'histoire de chacun de nos Instituts, nous trouvons sans aucun doute des processus pascals. Des femmes qui ont semé des graines et qui se sont semées elles-mêmes comme les grains de blé dont Jésus a parlé. Un des fruits de cette plantation est la vie religieuse des États-Unis, qui est toujours vivante malgré les crises qu'elle a connues et qu'elle continue de subir. Maintenant, c'est à notre tour de « courir avec

persévérance la course qui nous attend». La persévérance dans cette course vient de notre concentration, du regard fixé sur Jésus, «l’auteur et l’aboutissement de notre foi», qui nous a appelées à le suivre, qui a volé notre cœur.

Le passé n’est pas perdu, aussi lointain qu’il puisse paraître. À travers les souvenirs, nous retrouvons les vies passionnées qui, aujourd’hui, nous illuminent et nous inspirent. Les faiblesses du passé, les malheurs et les péchés, nous interrogent, nous purifient et nous instruisent également aujourd’hui. Nous créons les espaces du futur en les reliant à l’expérience du passé et à l’appel du présent. Interrogé sur le temps, saint Augustin a mentionné trois mots qui me semblent significatifs: se souvenir du passé, prêter attention au présent, anticiper l’avenir. Pour lui, le temps est étroitement lié à l’âme, c’est-à-dire que dans mon âme, le passé n’existe plus, il devient présent quand je m’en souviens; le futur, qui n’existe pas encore non plus, arrive quand je le souhaite ardemment... Et la miséricorde et la fidélité de Dieu coulent comme un fleuve, reliant ces trois temps. Il existe un lien étroit entre ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous serons¹. Lui, Dieu lui-même, sa miséricorde et sa fidélité, est le lien; le Dieu qui est, qui était et qui sera...

1 À ce sujet, voir le livre d’Amedeo Cencini, *Abrazar el futuro con esperanza* [Embrasser le futur avec espoir] (Madrid : Ed. Sal terrae, 2018), p.20.

Les signes du futur sont déjà dans l’appel du présent. L’avenir est entre les Mains de Dieu, c’est vrai. Cependant, nous tremblons parfois devant lui lorsque nous le regardons avec des yeux humains et que nous nous laissons guider par la raison, le calcul, les prédictions, lorsque nous nous considérons comme toujours plus superflu. Il y a des gens qui doutent de la nécessité d’une vie religieuse à notre époque, même au sein de l’Église. Comme Thomas Merton, nous pouvons dire à ces prophètes de malheur: « On doute de moi, donc j’existe. »

Nous ne pouvons regarder l'avenir avec espérance que lorsque nous interprétons les signes de mort et de précarité d'un point de vue évangélique, comme une garantie que « quelque chose de nouveau est en train de naître ; n'avez-vous pas remarqué ? » (Isaïe 43,19). (En toute franchise, il arrive que l'on réponde au Seigneur : « Eh bien, honnêtement, je n'ai pas remarqué... mais j'ai confiance en Toi »). Le fait est que, lorsqu'une graine tombe sur le sol et meurt, elle passe par un processus d'obscurité et de dépouillement qui prend du temps tandis qu'elle accumule la force vitale qui éclate ensuite vers la lumière et porte du fruit.

Comment pouvons-nous regarder l'avenir avec espérance, comment pouvons-nous l'embrasser avec espérance comme nous y invite le pape François ? L'Évangile, la vie de Jésus, nous donne cette espérance. Les yeux humains nous ancrent dans le passé et nous font peut-être vivre en ne faisant que « tirer le meilleur parti » du présent, mais ils nous font perdre le cœur pour l'avenir. Nous n'avons pas choisi de nous laisser mourir, nous avons choisi de vivre, nous avons choisi la vie, mais au sens pascal du terme. Et si nous devons mourir, c'est dans cette perspective, à la lumière de la passion-mort-résurrection du Fils de Dieu qui nous a aimées et qui a donné sa vie pour nous. Nous avons besoin de passer par ce processus pascal pour nous laisser transformer, afin qu'une nouvelle Vie Religieuse puisse émerger. En 1968, le Cardinal Ratzinger écrivait : « En ce temps-là, de la crise d'aujourd'hui émergera demain une Église qui a beaucoup perdu. Elle deviendra petite et devra recommencer plus ou moins depuis le début. ... Ce sera une Église isolée, ... cela la rendra pauvre et la fera devenir l'Église des humbles... Mais quand l'épreuve de ce déplacement sera passée, une grande puissance jaillira... ».

Nous sommes à l'heure d'un nouveau départ, de la douceur et de la fragilité qui nous centre sur l'essentiel. Mais nous ne partons pas de zéro. N'oublions pas que nous avons une grande nuée de témoins. Les premières sœurs de nos congrégations ont ouvert la voie. Au début, elles étaient peu nombreuses. Le Pape François nous dit de ne pas « céder à la tentation du nombre et de l'efficacité, et encore moins de compter exclusivement sur ses propres efforts ».

Dans cette même lettre, il nous dit des choses essentielles. Il nous dit que nous devons réveiller le monde, que c'est là notre prophétie. Et donc « regarder le passé avec gratitude » pour « garder vivante votre propre identité, sans fermer les yeux sur les incohérences qui sont le fruit de la faiblesse humaine, et peut-être aussi sur l'oubli de certains aspects essentiels du charisme », et il nous invite à « vivre le présent avec passion » et « l'Évangile en plénitude et avec l'esprit de communion. » Enfin, à « embrasser l'avenir avec espérance, sans se décourager devant tant de difficultés que l'on rencontre dans une vie consacrée issue d'une crise des vocations. »

Je voudrais partager une rencontre que j'ai eue il y a plusieurs années avec une religieuse canadienne de plus de 80 ans. Je ne me souviens pas de son nom, mais je me souviens du feu dans son cœur. Alors que nous déjeunions, elle pratiquait l'espagnol avec moi et, soudain, elle s'est levée de table pour aller à son cours d'espagnol en ligne. Elle m'a dit : « Tous les après-midis, je vais accompagner un groupe d'hispaniques qui sont venus au Canada. Je me contente de les rejoindre, sans rien dire. Mais je veux apprendre l'espagnol pour pouvoir les écouter. » Une religieuse de plus de 80 ans qui vit dans le présent avec une passion ardente dans le cœur.

C'est ainsi que je vois les religieuses en Amérique... une vie religieuse passionnée par les réalités d'aujourd'hui, préoccupée et attentive aux cris les plus urgents de l'humanité et de la création. Des femmes qui marchent comme des arbres chargés de fruits, courbées par la fécondité, et qui « vont trois fois » en bénissant plus d'une jeune femme. Des femmes qui ne vivent pas pour elles-mêmes, mais pour les autres. Elles sont là, sur les frontières que tout le monde ne veut pas toucher... elles osent dire les choses que tout le monde ne veut pas entendre... elles affirment haut et fort que tout le monde n'a pas l'abondance... elles se trompent aussi avec confiance... comme il est normal chez ceux qui cherchent passionnément la vérité... Elles ont parcouru le chemin de l'humilité qui discerne, qui prête attention à la voix de l'Esprit.

Quels espaces doivent être créés pour nous aider à supporter ce temps, ce processus pascal? Qu'est-ce ou qui peut nous aider à le supporter? Créer des espaces suggère des attitudes, comme la volonté, le discernement et le fait de voir pour quoi ou pour qui on veut faire de la place. L'espace est toujours occupé, avec quelque chose ou avec du vide ; il est habité ou inhabité. L'espace et le temps sont intimement liés. Dans l'espace, le temps advient comme chronos ou comme grâce... et le temps est supérieur à l'espace...

Quels espaces voulons-nous créer pour l'avenir? Dans la vie consacrée, nous parlons d'*autres neuves* et nous commençons à les comprendre comme de nouveaux espaces où s'exprime le charisme aujourd'hui, le charisme qui dépasse les espaces et les recrée toujours. Nous parlons de recréer le charisme, mais n'est-ce pas plutôt le charisme qui nous recrée? ... Et ne devons-nous pas plutôt trouver des espaces pour nous permettre de recréer ce charisme?

Parce que le charisme est une grâce, il nous est donné, il vient de Dieu. C'est un Don de l'Esprit. Et toute grâce est l'action de Dieu ; elle est la source de la vie nouvelle et du dynamisme de l'Esprit. La vie religieuse n'a d'avenir que dans la mesure où le présent se laisse recréer par ce charisme, qu'il laisse le charisme recréer ses espaces, ses temps... qu'il laisse ce charisme lui donner les yeux nécessaires aujourd'hui pour voir les besoins du monde, pour contempler Jésus. Le charisme en lui-même a un tel pouvoir transformateur que si nous nous laissons illuminer par lui, nous volerons toujours dans la loi de la liberté dont parlent Jésus et la Parole de Dieu.

Ce n'est pas étonnant que le Concile Vatican II nous ait dit que nous devons retourner aux sources... puisque c'est à partir de là que nous nous recréons. Nous ne sommes pas le centre, nos œuvres ne sont pas le centre, nos Instituts ne sont pas le centre. Le don de la grâce que nous avons reçu est le centre. C'est Dieu, c'est la mission qui nous est confiée, le charisme qui nous est donné. La source est en Dieu Trinité et dans le charisme que, à travers nos fondateurs - femmes et hommes - il nous a donné comme source pérenne de vie...

Comment créer des espaces pour que le charisme puisse continuer à se développer, et ne pas s'inquiéter autant de notre survie ? Il est vrai que charisme et Institut sont profondément interconnectés. Notre charisme se manifeste dans chacun de ceux qui y sont liés, dans ce que nous faisons, pensons, disons, entreprenons... il n'y a pas de charisme dans l'air. Une génération ne peut pas l'épuiser, elle lui donne plutôt l'espace nécessaire pour qu'il coule comme une source pérenne de vie et de sens.

Mais alors, qu'est-ce qui est essentiel, la chose qui peut nous soutenir en ce moment ? Je peux sans crainte suggérer ce qui suit, sachant qu'en ce moment nous donnons l'espace pour penser, pour contempler ensemble, pour voir ensemble... et que le sens véritable de cette réflexion est ce qui s'éveille en nous et que plus tard nous enrichirons progressivement. Je vous propose de contempler ce qui suit:

*1. Soyez des femmes de l'Esprit,
mues par une loi de liberté.*

Dieu nous veut libres. Dans le livre *À vin nouveau, outres neuves*, on nous dit: «Le style avec lequel Jésus annonce le Royaume de Dieu se fonde sur la *loi de la liberté* (cf. *Jm 2, 12*) qui permet une manière nouvelle d'entrer en relation avec les personnes et avec les situations concrètes. Ce style a toute la couleur et la saveur d'un *vin nouveau* qui risque toutefois de faire éclater les *vieilles outres*. L'image révèle clairement la nécessité pour les formes institutionnelles, religieuses et symboliques de gagner toujours en *souplesse*. Sans la nécessaire souplesse, aucune forme institutionnelle, aussi vénérable soit-elle, n'est en mesure de supporter les tensions de la vie, ni répondre aux appels de l'histoire.»²

Pour créer de l'espace pour l'avenir, pour vivre un processus transformatif, nous avons besoin de *liberté*, cette liberté donnée par l'Esprit. Nous savons qu'il y a des personnes qui accumulent des choses de façon obsessionnelle, parce qu'elles pensent que toutes ces choses sont essentielles et nécessaires... Comment pouvons-nous arriver à ce lieu de saint abandon, être prêts à laisser tout ce qui n'est pas essentiel et être disponibles pour la *transformation* que Dieu veut et que nous voulons voir se produire dans la Vie Religieuse ?

² *À vin nouveau, outres neuves*, CIVCSVA, 2018, n.1.

3 Pape François,
Aux participants
du chapitre général de l'Ordre des
frères mineurs,
26 mai 2015.

Pour être libres, nous devons *donner de l'espace à l'Esprit*, lui permettre de souffler à travers nous aujourd'hui. Ou encore, il s'agit de lui permettre de créer ces espaces pour l'avenir, car il est le « dedans » de Dieu, l'espace aimant où circule l'Amour, qui est l'origine et le Don constant. C'est le « dedans » où se recrée notre créativité, où se rafraîchit notre suite de Jésus. Le pape François dit: « L'Esprit Saint est l'animateur de la vie religieuse. Plus nous lui donnons de l'espace, plus il donne vie à nos relations et à notre mission dans l'Église et dans le monde. »³

Comment pouvons-nous permettre à l'Esprit de créer cet espace en nous ? Comment pouvons-nous Lui permettre de faire de nous des femmes de l'Esprit, parce que nous vivons guidées par Lui ? Sainte Thérèse raconte qu'un jour, Frère Pedro de Alcántara lui a recommandé de chanter tendrement le *Veni Creator* à l'Esprit Saint... et elle l'a fait. Ne serait-il pas bon de suivre ce conseil et d'invoquer l'Esprit, le Ruach divin, plus fréquemment ?

2. Donner un nouveau sens à notre vie commune.

Donner un nouveau sens à la vie communautaire qui est typique de la vie religieuse. Il est significatif que dans le livre *New generations of Catholic sisters. The challenge of diversity* [Nouvelles générations de religieuses catholiques. Le défi de la diversité], la plupart des jeunes sœurs qui entrent dans des congrégations aux États-Unis disent que l'un des principaux attraits est la vie communautaire, et qu'elles préfèrent vivre dans des communautés de quatre sœurs ou plus. Il est vrai que la vie communautaire est le plus grand défi, mais aussi la plus grande joie et l'occasion de grandir, une véritable œuvre d'amour: « Parfois, vivre avec autant de femmes peut être un peu difficile. » Elles

disent que la vie religieuse ne peut être vécue sans communauté, «et c'est précisément là, où je peux trouver le Christ dans mes sœurs et le servir.»

Ces mêmes jeunes femmes disent que la communauté qui les reçoit n'est pas toujours encline à accueillir de nouveaux membres. Nous ne mettons plus l'accent sur la vie communautaire, la vie en commun, le bien commun, la prière commune, car l'individualisme s'en mêle: «L'un des défis à relever est l'individualisme et la perte de la communauté entre sœurs. Un accent exagéré sur la liberté personnelle ... Nous avons trop de sœurs qui vivent seules et qui ne participent pas d'une manière autre que les bases à la vie provinciale...» (Réponse des milléniales en 2009).

Le pape François nous dit que l'Église grandit grâce au témoignage communautaire: «Savoir transmettre la joie et le bonheur de la foi vécus en communauté fait grandir l'Église par la force d'attraction.» Le simple fait de vivre en communauté est un témoignage dans une société de plus en plus individualiste.

La vie religieuse est devenue de plus en plus désagrégée. Nos communautés ont été réduites à leur expression minimale. Il est vrai que nos activités pastorales ont conduit à cela. Mais, ne serait-ce pas le moment approprié pour reconsidérer ces espaces? Comment créer des espaces communautaires pour l'avenir, où, bien que nous ne recouvrions plus ce que nous recouvrions auparavant, et bien que nous ayons des ministères différenciés, nous partageons la vie, nous prions ensemble, nous mangeons à la même table, nous rions ensemble, nous pleurons ensemble, nous prenons soin les unes des autres et nous nous «supportons» les unes les autres, nous retenons les batailles et les nuits des autres ?

Créer des espaces dans notre communauté pour... discerner, partager, célébrer, prier, rire et pleurer, se reposer... une génération écoutant et comprenant l'autre. La créativité de l'Esprit peut faire en sorte que de nouveaux styles et de nouvelles structures de communautés jaillissent une fois de plus où il existe au moins une structure minimale favorisant la congrégation, la proximité, le discernement de sa vie et de sa mission. «Voyez comme ils s'aiment...» serait le plus grand témoignage de la vocation. N'avons-nous pas l'impression d'être trop seuls, de faire des choses merveilleuses, mais par nous-mêmes ? Croyons en la force du témoignage communautaire, qui fait que la société individualiste - où l'importance personnelle prévaut et où le partage n'est pas une option - se réveille et se remarque.

3. Créez des espaces pour transformer la mission, la créativité et la collaboration.

Le sens de la mission va de pair avec la communauté et la mission est vécue à partir de la communauté et pour créer la communauté, le peuple de Dieu, la communion. Le Saint-Père dit : «Une Église qui doit être forgée par des prophètes, et en tant que telle, capable de raconter l'histoire dans laquelle elle vit et d'interpréter les événements, de dénoncer le mal du péché et les injustices.»

La mission nous soutient, car elle nous décentre de nous-mêmes et nous recentre sur le Royaume. Là où il n'y a pas de mouvement, il n'y a pas d'avenir. C'est pourquoi le pape attend des personnes consacrées qu'elles sachent créer «d'autres lieux» où l'on vit la «logique évangélique du don, de la fraternité, de la diversité, de l'amour mutuel.» Et il nous invite à «une stricte collaboration entre les différentes com-

munautés» dans «l'accueil des réfugiés, dans la proximité des pauvres, dans la prédication de l'Évangile et dans l'initiation à la vie de prière.» Le pape reconnaît également la force des laïcs qui, avec les personnes consacrées, «partagent des idéaux, un esprit et une mission.»

Pensez-vous que la vie religieuse devrait peut-être créer des espaces de communion dans la diversité ? Et la communion ne signifie pas nécessairement l'union, mais plutôt des espaces pour partager les centres d'intérêt, les préoccupations, les réponses possibles qui doivent être données. Partager les ministères, du point de vue intercongrégationnel, sans craindre de diluer l'identité de chaque charisme, mais plutôt de l'enrichir. Ce n'est pas le moment de mettre nos efforts dans ce qui nous différencie : si nous portons un habit ou non, si notre structure communautaire est meilleure qu'une autre, si nos ministères sont plus évangéliques ou plus désincarnés... C'est le moment de mettre nos forces dans ce qui nous unit, c'est-à-dire suivre Jésus dans ce beau chemin de vie qui implique l'expérience du conseil évangélique en communauté... Chaque Institut, à partir de l'originalité du charisme que l'Esprit lui a donné, à partir de ses chemins, de ses expressions, de ses signes.

Parfois, nous confondons travail et mission. Et lorsque nous ne pouvons plus «œuvrer», nous avons l'impression que notre vie a perdu son sens. Pour les nouvelles générations, «le type d'œuvre est moins important que la possibilité de faire une œuvre apostolique ensemble.» C'est la mission qui nous unit, pas nécessairement l'œuvre... Que devons-nous transformer dans nos ministères pour répondre à ce que l'Esprit et l'histoire exigent de nous ?

4. Créez des espaces d'espérance.

La vie religieuse, surtout dans les pays où elle a une plus longue histoire, est au point le plus sombre de sa nuit. Et elle nous a parue longue... Tagore dit que « si tu pleures la nuit parce que le soleil s'est éteint de ta vie, tes larmes t'empêcheront de voir les étoiles. » C'est vrai que nous avons pleuré ces nuits, pour ces crises, mais nous avons aussi eu cette certitude que dans ce temps de la vie religieuse, il y a beaucoup de vie et un dynamisme qui ne s'explique que par l'action de l'Esprit Saint qui, à partir de notre précarité, de notre petitesse, continue à faire des choses nouvelles... comme Il le fait habituellement.

Créer des espaces d'espérance implique de découvrir les graines de l'avenir qui sont présentes ici et maintenant. Rilke, dans une de ses lettres, écrivait : « Rien d'étrange ne doit nous arriver, mais seulement ce qui nous appartient depuis longtemps ! » Créer des espaces pour l'avenir ne signifie pas que quelque chose d'étrange nous arrivera, mais plutôt que ce qui nous appartient fleurira et portera des fruits ; ce que nous avons déjà pris en charge tout au long de notre vie religieuse. Ce que nous anticipons pour l'avenir, au fond, c'est ce qui nous passionne aujourd'hui, ce sont les convictions qui nous accompagnent aujourd'hui.

Cependant, Dieu nous surprend aussi. Il intervient dans l'avenir et prépare des surprises qui ne sont pas forcément le fruit de nos efforts, mais tout simplement la grâce. Saint Paul dit aux Corinthiens (1 Co 2, 9ss) : « Ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu, ce qu'aucun esprit humain n'a conçu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, c'est ce que Dieu nous a révélé par son Esprit. L'Esprit a sondé toutes choses, même les choses profondes de Dieu.

Car qui connaît les pensées d'une personne si ce n'est son propre esprit en elle ? De la même manière, personne ne connaît les pensées de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu. Ce que nous avons reçu, ce n'est pas l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous comprenions ce que Dieu nous a donné gratuitement.»

5. *Il faut revoir les signes...*

La vie religieuse peut supporter beaucoup d'une humanité perdue et insensée, si elle est fidèle à sa nature prophétique et symbolique. Le volume 25 de *Vita Consecrata* parle de l'habit et d'un « symbole approprié, pour que sa consécration soit reconnaissable... un habit... qui par sa dignité et sa simplicité répond à la nature de sa vocation.» Qu'est-ce qui rend notre consécration reconnaissable ? Avec ou sans l'habit, comment retrouver cette nature symbolique à la fois personnellement et en tant que communauté ?

Peut-être que revisiter les signes implique de purifier l'activisme qui nous obscurcit, ou nos désirs de “sauver le monde”, en croyant que nous devons faire tout, être tout, être pionniers en tout. D'autre part, le pape François nous dit que : « Une foi authentique - qui n'est jamais confortable et individualiste - comporte toujours un profond désir de changer le monde »⁴, quoique l'activisme ne constitue pas le point de départ, mais plutôt du témoignage. Revisiter les signes peut signifier collaborer, ajouter nos efforts aux initiatives qui promeuvent la vie, être présents et participer, sortir et faire du bruit, comme le dit le Pape François, dans la mesure où nous le pouvons et où notre âge nous le permet. Être des signes d'un amour qui nous a appelés, qui à travers nos vies humbles,

4 Evangelii gaudium, n. 183.

pauvres et limitées, veut dire à l'humanité que Dieu l'aime plus qu'elle ne peut l'imaginer.

Donner un nouveau sens à la prière personnelle et communautaire, vêtues de l'habit du témoignage, et non par celle des formules. Revisiter une prière chrétienne, fondée sur la Parole, qui valorise la Liturgie, qui l'embellit, qui en même temps introduit dans cette liturgie la vie, la création, la joie et la douleur de l'humanité.

Donner un nouveau sens à nos communautés, pour qu'elles deviennent des communautés habitées, où nous sommes là les uns avec les autres, les uns pour les autres... où il y a des espaces pour se réjouir en communion, pour pleurer ensemble, pour se fortifier dans l'espérance, pour raconter des histoires... et pour témoigner... à ceux à qui nous voulons laisser cet héritage charismatique...

Donner un nouveau sens aux conseils évangéliques : dans un monde où il semble qu'il n'y ait pas d'espace pour l'amour vécu dans la gratitude, il y a des espaces destinés à apprendre à aimer vraiment, à se rapporter les uns aux autres avec respect, avec affection, avec liberté, où nous développons plus que de l'amitié entre nous et, en même temps, où nous savons travailler notre maturité humaine et émotionnelle, en disant les choses telles qu'elles sont ; des espaces où nous partageons, où nous vivons avec modération, loin du confort et de toute ostentation, où les pauvres sont accueillis dans nos cœurs ; des communautés simples, heureuses, non exigeantes... ; des espaces de liberté fondés sur la confiance mutuelle, où le service de l'autorité est vraiment un service pour que chacun donne le meilleur de lui-même, pour l'harmonie, un espace synodal où, comme le dit le

Pape, nous ramons tous ensemble, en reconnaissant le service que chacun rend...

Donner un nouveau sens à nos ministères, habillés des habits de la passion, d'un cœur ardent, de l'Évangile ou de *Laudato Si'*. Où nous créons des espaces pour tous, hommes et femmes. Des espaces d'échange interculturel, de collaboration. Où notre propre importance est réduite et où les dons de tous ceux qui partagent cette mission - femmes et hommes - sont de plus en plus mis en valeur. Où nous pouvons être des poètes : « Les poètes n'allument que des lampes - elles-mêmes - qui s'éteignent - Les mèches qu'ils stimulent / Si la lumière vitale / existe comme celle des soleils » (Emily Dickinson, 1864, 1945).

Des ministères moins institutionnalisés, qui favorisent la proximité... où nous apparaissions moins professionnels et plus mystiques et comme des témoins.

Conclusion

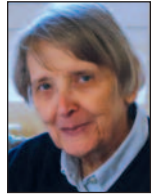
Ce qui nous soutient aujourd'hui et nous aide à résister à la nuit que nous vivons depuis longtemps, ce ne sera pas la nostalgie du passé, mais plutôt une attention pleine d'espérance, de fidélité et d'amour pour l'avenir. Revitaliser la force motrice qui a soutenu notre vie jusqu'à présent : la passion pour Dieu et pour l'humanité. Nous nous demandons : Pourquoi sommes-nous ici ? Pour qui sommes-nous là ? Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? Nous aimerions que cette force motivante qui nous a soutenus pendant des années dans notre vocation continue à attirer plus de jeunes, que la force de notre charisme continue à être une source d'enthousiasme et d'énergie vitale. Le défi sera donc, ensemble, de forger une nouvelle vie religieuse qui démasque cette force de motivation qui, en soi, est attirante, qui, en soi, est une force puissante... Peut-être ne

viendra-t-elle pas frapper à nos portes *en masse*, mais elle pourrait attirer plus d'une jeune femme qui réfléchit au sens de sa vie, qui se demande ce que Dieu attend d'elle... et comment elle peut s'engager dans la transformation du monde conformément au Projet d'amour de Dieu.

Il faut donner un « Oui » inconditionnel et confiant à cette transformation, dans l'amour de Dieu, comme celui que Marie a donné... Avec son Oui, elle a créé l'espace pour l'avenir, elle a rendu possible ce que Dieu et elle-même voulaient voir advenir. Elle ne se laisse pas enfermer dans sa petitesse, mais dans la lumière de l'Amour qui habite son espace, elle laisse couler la rêverie de l'Esprit qui nous ouvre à l'avenir.

La Ruah, la rêverie de Dieu, il ne veut pas la faire seule. Il compte sur nous pour créer ces espaces pour l'avenir, même si nous, les abeilles, sommes peu nombreuses. Revenons au début de notre réflexion : Nous avons une grande nuée de témoins au-dessus de nous ; continuons résolument dans nos professions en ces temps d'épreuves et d'espérance, **LES YEUX FIXÉS SUR JESUS !**

Y a-t-il un avenir pour la vie consacrée ?



Noëlle Hausman, scm*

* *Noëlle Hausman est membre de la Congrégation des Sœurs du Saint-Cœur de Marie. Elle est directrice de la revue *Vies consacrées en Belgique*, la publication cousine d'EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui. Elle est professeur ordinaire à l'Institut d'Études théologiques de Bruxelles (théologie morale et fondamentale).*

Récemment ravagée par les abus, dépouillée de longue date de son utilité sociale, la vie consacrée telle qu'on la connaît dans l'Église catholique ne va-t-elle pas s'éteindre, sous le poids conjugué de ses infidélités et de la désaffection de ses contemporains, surtout s'ils sont chrétiens ? Beaucoup le pensent et certains déjà, dans les autorités qu'on dit responsables, se mettent à anticiper ce temps, en renonçant à promouvoir toute velléité d'espérance nouvelle, puisqu'il semble inutile d'aller à contre-courant de l'histoire ; n'est-ce pas sagesse et réalisme ?

Pour reprendre une interrogation qui a récemment fait l'objet d'une rencontre de type « think tank » initiée par notre revue *Vies consacrées*, on pourrait prolonger le questionnement du côté du rapport de la vie consacrée à la société ambiante, dans ces termes ou d'autres semblables :

La vie consacrée est-elle réellement en prise avec la société ? Quel genre d'« intersection », entre vie consacrée et société, serait-il possible ou pertinent aujourd'hui ? Dans quelle mesure la vie consacrée se laisse-t-elle déplacer ou questionner par les évolutions sociétales ? Autant de questions que le contexte ecclésial et civil conduit à se poser dans toutes les formes de vie consacrée. Au modèle d'enfouissement a pu succéder, dans certains groupes, un modèle de visibilité : qu'en est-il aujourd'hui ? Entre « sécularisation bienheureuse » et « nostalgie de la chrétienté », un

ou des chemins nouveaux peuvent-ils se dessiner, alors que tout semble dévasté ? Selon quel(s) schéma(s) la vie consacrée est-elle invitée à entrer en relation avec le monde d'aujourd'hui ? Quelles germinations apercevons-nous déjà ?

Il se fait que la vie consacrée n'a jamais suivi le cours normal des prévisions statistiques et des espoirs trop mesurés. Sans reprendre la lancinante « chronique d'une mort annoncée » qu'on nous serine depuis des années (selon laquelle tout est déjà perdu : l'âge moyen des consacrés atteint des sommets inégalés, les vocations ont chuté drastiquement, suivant en cela la courbe des naissances, les scandales financiers puis sexuels et les abus de pouvoir ont achevé de rendre inéluctable le désastre), examinons le plus sereinement possible les issues éventuelles des impasses en lesquelles beaucoup de consacrés et surtout d'instituts se trouvent aujourd'hui, aussi bien dans le monde dit développé qu'au-delà de lui.

D'étranges pousses

Pour l'observateur le moins prévenu, certaines émergences seraient à considérer de plus près. Il y a des groupes saccagés qui reprennent vie, disons, en mode de raccommodage, ou de réforme, voire derefondation - un cas à suivre étant celui de la Famille Saint Jean. D'autres communautés veulent, comme les Béatitudes ou l'Emmanuel et malgré bien des déconvenues, poursuivre une aventure pluri-vocationnelle¹ quasiment inédite dans l'histoire de l'Église², puisque le peu de tentatives qui sont connues pour avoir, il est vrai, poussé à l'extrême le partage communautaire, n'ont pas perduré (le cas de Robert d'Arbrissel visant la cohabitation chaste de sexes différents au tournant du XII^e siècle en montre la limite). Mais il existe aussi d'autres tentatives en mode « single », qui ne concernent qu'un individu, lequel jamais ne fait souche : il n'est pas rare de voir un évêque reconnaître à une

1 On nomme aujourd'hui « nouvelles communautés plurivocationnelles » des Communautés qui rassemblent une pluralité d'états de vie, dans l'égalité de tous, avec un gouvernement collégial.

2 Le cas des « donnés » pourrait être lui aussi reconsidéré ; voir Charles DE MIRAMON, *Les Donnés au Moyen-Âge*, Cerf-Histoire, 1999.

seule personne la qualité de « consacrée », premier témoin d'une nouvelle forme de consécration qui ne se développera pas au-delà de cet unique membre.

Cette typologie de convenance pourrait nous aider à discerner quelques jeunes pousses prometteuses, pour autant qu'elles prennent distance cependant de la vieille souche que peut détruire, disent les botanistes, le pourridié, cette espèce de champignon mortel qui s'attaque aux racines de l'arbre : la sève ne monte plus et l'arbre se dirige vers une mort certaine. Notons que « la seule prévention possible contre le pourridié est un peu radicale, car elle consiste à ne pas replanter d'arbre ou d'arbuste là où un ancien arbre contaminé a été arraché »³. Une inspirante leçon : ce n'est pas, selon la chanson de Jacques Brel, « avec du vieux qu'on fait du neuf », ni d'après la métaphore de Jésus, dans les vieilles outres qu'on peut garder le vin nouveau : « à vin nouveau, outres neuves ».

Mais où et comment ?

Dans une éclairante brochure intitulée *De nouvelles formes de vie religieuse*⁴, le père Jean-Claude Lavigne, o.p., s'est intéressé aux « solitats », ces religieux exclaustres ou en congé de la vie communautaire ; puis à ceux qui demandent à vivre en ermites ; d'où un chapitre sur « les communautés-réseaux », formés par des groupes noyaux qui demeurent en lien avec des religieux vivant seuls (et une ouverture vers les « béguinages religieux »). Il est question ensuite des « communautés intercongrégations » qui existent aujourd'hui en petit nombre. Après l'exploration de ces nouvelles formes, vient la réflexion : sur « l'art de vivre comme source d'innovation », « la question de l'habitat et de l'espace », « la question du temps », « les innovations relationnelles » (relations moins hiérarchiques, gouvernance participative, politique de communications « qui ne font pas arriver des

3 <https://jardiner-facile.fr/le-pourridie-comment-traiter-le-champignon-destructeur-darbres>.

4 J.-CL. LAVIGNE (Éd.), *De nouvelles formes de vie religieuse*, Évry, Centre de Recherche sur la vie religieuse, 2017, 122 p. Voir ma recension dans <https://vies-consacrees.be/sommaires/tome-90-annee-2018/trimestre-2/articles/article/chronique-de-la-vie-consacree.html>

novices, mais donnent une image d'un chemin pour vivre une aventure spirituelle»); enfin, un dernier moment porte sur les «familles spirituelles», où l'on voit les laïcs s'intégrer à la spiritualité des instituts. Voilà, dit la synthèse finale du petit ouvrage recensé, des pistes pour renouveler la vie religieuse, qui sont à combiner et à compléter mais supposent toutes d'entrer dans un processus de changement dont plusieurs «modèles» sont encore proposés.

C'était là un audacieux document, cherchant à intégrer «le risque d'évolution et même de crise», dans ce que la vie religieuse dit d'elle-même dans la société contemporaine. Et l'on pourrait poursuivre la réflexion du côté de ces «nouvelles formes», qui ont pour elles le fait d'exister. Mais il me semble que ces émergences récentes sont plutôt des aménagements de la difficulté à vivre aujourd'hui la vie communautaire, ou d'affronter l'inéluctable enfouissement – pourquoi donc faudrait-il survivre à tout prix, en s'accrochant aux bouées que représentent (pour un temps) les autres instituts⁵ ou les autres vocations ecclésiales? L'innovation réside-t-elle ici, ou bien plutôt dans des avancées vraiment inspirées par une indéfectible audace, où l'on pourrait recevoir bien autrement les traits fondamentaux que l'héritage nous désigne comme peignant le visage du Christ auquel, pour notre joie, nous avons à ressembler? Voici ce qu'on pourrait en deviner.

Une vie évangélique purifiée des super-structures

Alors même qu'on croyait mort, depuis le Concile et certainement mai 1968, l'attachement aux grandes institutions «dévoreuses» des personnes, il n'est pas rare qu'on bute encore sur l'incroyable capacité à se survivre de ces formes que le passé avait, lucidement, instaurées pour abriter l'existence sociale des consacrés, en particulier dans la vie monastique et dans son

5 Il faudrait nuancer: plusieurs vieux instituts qui s'allient ne font pas un nouvel institut; mais qu'un vieil institut décide d'entrer dans un plus jeune, surtout s'il l'a fondé, et disparaît par le fait même dans sa jeune fondation, voilà une forme assurée de fécondité spirituelle. Voir la rencontre de sœur Marie-Pascale Crèveœur, dans Vs Cs 94 (2022), 3-12; <https://vies-consacrees.be/sommaires/tome-94-annee-2022/trimestre-4/articles/marie-pascale-creveoeur-op.html>

autre, la vie apostolique. Dans la plupart des Églises occidentales, ces organismes établis subsistent à grand-peine, alors même qu'aucun souffle ne les anime plus – parce que leur incapacité à exprimer aujourd'hui les valeurs qu'ils avaient pu établir procède d'une pénurie de membres à même de les réorienter. Pour éviter le pire (c'est-à-dire la disparition du lien social déployé sur des décennies), on se déporte vers des méthodes de gestion ou de fonctionnement qu'on croit plus rationnelles, et qui nous conduisent peu à peu loin de la source : serions-nous devenus de ces entreprises à restructurer en fonction de la conjoncture ou d'une stratégie, ou pire, d'une exigence de résultats ? Est-ce ainsi que procède l'Évangile ?

Jésus et les premiers disciples à sa suite n'ont pas tant contesté les pouvoirs établis que montré, au prix de leur vie, que ces autorités avaient perdu leur âme, inséparablement religieuse ou politique pour ce qui regarde Israël. Il faudrait, et certains l'ont résolument entrepris, que nous ayons le courage de « repartir du Christ », non pas en faisant romantiquement abstraction du grand passé qui nous a portés, mais pour mieux l'honorer en revenant au fondement de la conversion baptismale. Est-ce que la vie consacrée se distingue, au milieu des autres vocations chrétiennes, comme un vrai lieu d'humanité, dans son espace, sa vie en relations, ses choix financiers, ses activités ? Ou bien s'est-elle figée dans des procédures qui se dénaturent toujours plus, à mesure qu'on les répète sans les repenser ? L'esprit de désespoir qui affleure souvent dans nos relations va-t-il l'emporter sur les forces de la vraie vie dont nous sommes, de par notre orientation vers la fin des choses, parmi les gardiens en ce monde ?

Un goût de la vie qui passe la mort

Là est sans doute l'un des enjeux aujourd'hui : la vie consacrée, qui se décline en cinq ou six formes

6 Il s'agit de la vie religieuse sous toutes ses formes (c. 573), de certains engagements à l'érémitisme (c. 603), de la virginité consacrée (c. 604), de la vie en instituts séculiers (c. 710) et dans les sociétés de vie apostolique (c. 731), auxquelles pourraient s'ajouter de nouvelles formes de vie consacrée (c. 605).

7 Voir P. CHRIS-
TOPHE, *Les pauvres et la pauvreté, tome II. Du XVI^e siècle à nos jours*, Bibliothèque d'Histoire du Christianisme 12, Desclée, 1987 ; à comparer avec E. DUFOURCO, *Les aventurières de Dieu, trois siècles d'histoire missionnaire française*, Perrin, 1993.

8 Ainsi d'Hadewijch d'Anvers pour le « diets », première forme du néerlandais parlé aujourd'hui en Belgique francophone.

canoniques⁶, semble avoir oublié qu'elle est, dès l'origine et pour toujours, une vie qui passe la mort – qu'on songe qu'elle a pris, selon la doxa historique, la relève du martyre, et qu'elle a, en ses époques les plus fertiles au moins, mis au jour une proximité des pauvres et un engagement dans le patient travail de la terre, le service de la culture ou le soin des malades, qui ont représenté, d'époque en époque, des moments-sources pour la société ambiante. Ainsi, quand les pauvres ont été enfermés dans les villes (pour les isoler, les contraindre au travail et réformer leur conduite), Vincent de Paul et le courant qu'il a inspiré au XVI^e siècle, organisent au contraire un mode d'assistance des pauvres à domicile qui a pu, par la suite, être relayé par d'autres, chrétiens ou non⁷. De même, quand, beaucoup plus tôt, l'Europe a perdu l'usage de sa *lingua franca* qu'était le latin, ce sont les béguines et autres inspirées qui ont produit les premières œuvres écrites en langue vernaculaire, dans plusieurs nations d'Europe⁸. Et pourquoi oublie-t-on que le style de gouvernement des jeunes abbayes cisterciennes a été, au XI^e siècle, le berceau de l'organisation civile de tous les États modernes, avec cette distinction des trois pouvoirs – législatif, exécutif et judiciaire – qu'on croit née en Angleterre ou dans les Communes médiévales, quand ce n'est pas à Rome, ou en Grèce⁹ ? Sait-on assez que les soins à domicile pour les personnes malades ont été initiés, au XX^e siècle, par les congrégations religieuses féminines qui ne suivaient en cela que leurs devancières du XIX^e ? Ce petit fervorino historique ne veut pas cacher l'odieuse d'autres pratiques, elles aussi hélas le fait des instituts religieux ; mais simplement redire que là n'était pas leur appel, ni leur devoir, ni leur grâce, et que le jugement de l'histoire doit également établir qu'on en arrive là quand on dérive du propos initial. Comment cela peut-il se reproduire sans cesse, sinon parce que la peur de la

mort (des personnes, des œuvres, des réputations...) finit par l'emporter sur les œuvres de la vie, en raison d'une sorte d'apostasie silencieuse qui renonce à croire que Jésus, par sa passion et par sa mort, « a réduit à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort » et qu'il est, « parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa passion, capable de porter secours à ceux qui subissent l'épreuve » (cf. He 2, 14-18) ?

Une option préférentielle pour le particulier, chemin de l'universel

Outre par cette option radicale pour une existence évangélique d'une part, informée par la foi en la résurrection des morts d'autre part, la vie consacrée pourrait se spécifier encore par un choix privilégié du particulier, de l'enfouissement dans l'humus d'une société déterminée, avec sa culture, son patrimoine, ses racines, son accent peut-être. C'est de là qu'elle prend son élan vers l'universel – a-t-on jamais vu l'inverse ? Peut-être certains groupes ont-ils tenté trop rapidement d'assurer leur extension en se faisant reconnaître par le centre romain, alors que la forme diocésaine convient comme naturellement à notre vocation. Si la vie consacrée déborde en quelque sorte la dimension paroissiale (les consacrés ont comme lieu propre les périphéries de la mission), elle ne relève pas non plus de la nécessaire collaboration des clercs avec leur évêque (elle organise, via son gouvernement réglé en interne par des constitutions approuvées, le champ apostolique qu'elle peut déterminer). Il y a là un espace de liberté chrétienne propice à toutes les relations transversales, qui peuvent reprendre en sous-main ce que la marche des communautés chrétiennes ou les projets de pastorale d'ensemble ont laissé en friche, en déshérence ou dans le plus total oubli. Étant, selon le pape Jean-Paul II, pour l'Église universelle à travers l'Église locale¹⁰, et non moins pour l'Église locale à

9 Cf. Les études de L. MOULIN, notamment *Le monde vivant des religieux*, Calmann-Lévy, Paris, 1964, il est démontré que les techniques électorales et délibératives démocratiques des États modernes trouvent leur origine dans les pratiques de l'Église et des ordres religieux médiévaux.

10 « Votre vocation pour l'Église universelle se réalise dans les structures de l'Église locale... L'unité avec l'Église universelle à travers l'Église locale : telle est votre voie » (OR, 25 novembre 1978,2); « Nous ne sommes l'Église locale que dans la mesure où nous faisons partie de l'Église universelle... Nous en faisons légitimement partie seulement parce que nous appartenons à l'ensemble » (OR, 21 février 1981,3) - textes cités déjà dans N. HAUSMAN, « Le Synode sur la vie consacrée, lumières et questions », in NRT 117 (1995), 498-499.

partir de leur nature supra-diocésaine (*Vita consecrata*, 47), les instituts de vie consacrée et les consacrés eux-mêmes naviguent ainsi du particulier à l'universel et retour – un mouvement qui leur donne une flexibilité que ne connaît aucune autre vocation chrétienne. Comment font-ils donc pour s'installer dès la première halte, alors que leur rôle est précisément celui d'ouvrir la voie, comme éclaireurs ou, au moins, voltigeurs, et une fois la place prise, de la confier à d'autres pour repartir aussitôt ? Les forces spirituelles ici requises ne dépendent pas de l'âge, mais du cœur qui ne peut se reposer tant que d'autres ne se sont pas mis en route, et cela prendra bien jusqu'à l'éternité.

Une existence ecclésiale affranchie des conventions mondaines

S'il est une chose que Vatican II nous a apprise, c'est que la vie consacrée appartient incontestablement (*inconcusse*) au mystère de l'Église (*Lumen gentium*, 44) et qu'elle ne peut lui manquer, puisque l'Église n'est pas elle-même tant qu'une forme de vie consacrée n'a pas trouvé place en son sein (*Ad gentes* 18); c'est également l'enseignement de l'exhortation apostolique postsynodale *Vita consecrata*: cette forme d'«existence transfigurée» est l'une des trois vocations «paradigmatiques» de l'Église (*Vita consecrata*, 31), où elle est aussi inutile et précieuse que le parfum de Béthanie qui annonce, dans une dispendieuse gratuité, la prochaine déposition du Christ en marche vers son effacement bientôt glorieux (*Vita consecrata* 104). Et ce document magistériel le plus autorisé depuis le Concile ajoute encore: «Il est demandé à tous les fidèles de prier sans cesse pour les personnes consacrées, afin que leur ferveur et leur capacité d'aimer augmentent constamment et contribuent à répandre dans la société actuelle le bon parfum du Christ». Nous n'en espérons pas moins. Mais peut-être nous

reviendrait-il, en ces temps de déroute, de nous orienter vers l'avant sans nous soucier des règnes établis, des réputations mal ajustées, des relations faciles, bref, des conventions en tous genres : mener « une existence ecclésiale » s'atteste dans le degré de ressemblance que l'on atteint avec les traits de notre fondateur, le Christ Jésus, premier consacré pour la mission du Père dont les béatitudes nous donnent à jamais le portrait (*Vita consecrata*, 22).

*

En conclusion, s'il n'y a pas beaucoup de chances de voir subsister la vie consacrée d'aujourd'hui, nous devrions tenter de ne pas considérer ces sombres perspectives comme totalement désastreuses. Pourquoi faudrait-il abandonner ici toute espérance – pour citer la traduction habituelle de la sentence écrite au fronton de l'enfer chez Dante – alors même que la Vie ne s'est pas exténuée au soir du Vendredi saint ? Cette force de tenir debout quand tout s'est écroulé ne dit-elle pas, au-delà du possible (Lc 1, 37), que l'amour – cela s'est vu un jour dans l'histoire – peut patiemment attendre d'une Présence au-delà des signes, sa nouvelle création ? Et certains n'ont-ils pas renouvelé déjà cette expérience, comme ces Petites Sœurs de Chine¹¹, complètement dispersées en 1952, qui ont vu, après trente ans de silence et dans l'extrême dénuement, renaître leur congrégation ? Commençons par écouter Celui qui en nous « intercède par des soupirs inexprimables » (Rm 8, 25-26) et laissons-le nous indiquer les chemins de sa joie.

11 Cf. <https://vies-consecrees.be/sommaires/tome-81-annee-2009/trimestre-1/articles/article/la-congregation-des-petites-soeurs.html>.



Bourrasque charismatique - libérer les espaces et répandre la semence

Maria Cimperman, RSCJ*

** Ce texte est issu d'une conférence prononcée le 6 janvier 2022 dans le cadre du projet Re-Envisioning Charism [Re-penser le charism] de la LCWR. Maria Cimperman est une religieuse du Sacré-Cœur de Jésus. Elle est professeure associée en éthique théologique et fondatrice du Centre pour l'Étude de la vie consacrée au Catholic Theological Union de Chicago. Traduction et adaptation de l'anglais par Louis-Joseph Gagnon.*

À quoi le charisme de la vie religieuse pourrait-il nous inviter en tant que femmes religieuses? À beaucoup!

Dans ce texte, je propose brièvement quelques réflexions sur nos contextes, sur le charisme, en particulier le charisme de la vie religieuse, et ce que je perçois qui est requis par les temps que nous vivons. Je conclurai par quelques exemples tirés de ma propre expérience.

Contextes

Je propose d'abord une brève mention de quelques contextes actuels qui comportent des contrastes notables :

1) **Ecclésial**: l'Église est divisée politiquement et ecclésialement, et ces domaines se chevauchent. La crise des abus sexuels se poursuit ET, au milieu de tout cela, nous sommes appelés au renouveau. L'un des moyens proposés pour y parvenir est l'appel à la synodalité. Nous sommes appelés à écouter toutes les voix, en particulier celles qui ne sont pas suffisamment entendues.

2) **Politique**: la démocratie et l'égalité en Amérique sont bousculées pour des raisons juridiques, religieuses et politiques. L'accès au vote et la fiabilité des résultats électoraux sont vulnérables. Le racisme reste évident. En même temps, *Black Lives Matter* et les crises environnementales éveillent davantage de personnes aux vérités qui nécessitent des réponses.

3) **Interconnexion**: le monde est toujours plus lié en matière d'accès à la nourriture, de technologie, de crises climatiques et de santé. La Covid-19 nous rappelle tout ce que nous avons en commun et combien de personnes souffrent parce que l'accès n'est pas égal ou équitable.

4) **La Terre**: la Terre, notre maison commune, s'écrite par des typhons, des incendies, des inondations, des ouragans et des tornades. La militante climatique Greta Thunberg et des milliers d'autres personnes nous appellent à travailler ensemble pour apporter des changements personnels et sociétaux. Nous savons que nous ne pouvons pas y arriver seuls; les efforts visant à relier *Laudato si'* à travers les continents et les traditions se poursuivent.

5) **La vie consacrée**: la vie religieuse est actuellement en pleine mutation, révélant des perspectives prometteuses et des germes d'une existence renouvelée, même au sein de structures et de pratiques qui ont épuisé leur pertinence pour les temps à venir. Le document *À vin nouveau, outres neuves. Depuis le Concile Vatican II, la vie consacrée et les défis ouverts* (CIVCSVA, 2018) nous le rappelle très clairement. Nous observons les quatre saisons de la vie religieuse parmi nous alors que nous sommes appelés à une foi et une espérance profondes.

L'Église, l'Amérique, le monde, la terre, la vie religieuse: même si beaucoup d'initiatives sont en lan-

cées, nous éprouvons des difficultés dans toutes ces sphères, et ce alors que nous ressentons et apercevons des signes invitants. Nous réalisons que quelque chose doit se faire dans l'unité plutôt que dans la division, en liant plutôt qu'en blessant, en partageant plutôt qu'en amassant, en faisant preuve de créativité plutôt que de redondance aveuglante, en étant attentifs aux mouvements de l'Esprit plutôt qu'en courant simplement d'un feu à l'autre.

Nous sommes appelés À et POUR ces temps-ci.

Charisme

Notre appel le plus profond est celui de nous savoir aimés de Dieu. Nous sommes appelés à l'union avec Dieu et les uns avec les autres. Les chrétiens ont un appel commun en tant que baptisés. Dans ce cadre, il y a ceux qui sont appelés à la vie consacrée sous ses nombreuses formes.

Quelques mots maintenant sur le charisme et ensuite sur les contextes¹. Le charisme est un don de l'Esprit donné à une personne et à un groupe en réponse à un contexte particulier à un moment particulier. Pensez à la fondation de vos congrégations. L'appel était enraciné dans une relation avec Dieu. C'est un don - pas quelque chose que nous possédons, mais quelque chose qui nous appelle et nous pousse vers l'extérieur. Il y a une attraction. Le charisme est également dynamique, sa forme évolue toujours en fonction des besoins actuels. Il ne peut être contenu dans une boîte ou appartenir à un groupe ou à une forme de vie. Dans la tradition catholique, le charisme est vécu en suivant Jésus-Christ - de diverses manières. Pour certains, c'est la voie de la guérison, pour d'autres, la vision de la bonté et de l'amour, pour d'autres encore, la miséricorde et l'espoir. Ce sont toutes des dimensions du charisme, mais comme

1 Pour un engagement plus complet du charisme, voir mon livre, *Religious Life For Our World: Creating Communities of Hope* (Maryknoll, NY: Orbis, 2020).

l'Esprit n'est pas limité à une seule tradition religieuse, nous pouvons trouver dans d'autres traditions de foi une cause commune.

Le charisme traverse chaque dimension de nos vies, de la prière au ministère et à la communauté, de nos vœux à nos modes de relation avec toutes les personnes de bonne volonté et toute la création. Cette heure, je le sens, nous appelle aussi une fois de plus à répondre aux cris de notre temps.

Nous sommes dans un autre temps qui nous traverse. Quel pourrait être notre appel en ce moment, et y a-t-il quelque chose que le charisme de la vie religieuse offre ? À quoi l'Esprit pourrait-il nous inviter à travers le large charisme de la vie religieuse ou même de la vie consacrée ? Au milieu de tant de divisions, notre unité au milieu des diversités et des particularités pourrait-elle offrir une voie à suivre ? Y a-t-il un témoin qui nous appelle ? Y a-t-il une façon d'ouvrir des espaces inclusifs et respectueux pour tous - que le monde, l'église et notre maison commune attendent de nous ?

Il ne s'agit en aucun cas de suggérer que nous nous fondions tous dans un ou quelques instituts. Je ne vois pas les Dominicains devenir des Bénédictins ou les Jésuites devenir des Franciscains (bien qu'un jésuite ait pris le nom de saint François !). Je m'interroge si cette époque ne nous demande pas de témoigner d'une autre façon d'être, de créer et d'agir – non pas pour notre intérêt, ni même pour notre survie, mais comme notre participation au royaume de Dieu. Cela étant dit, l'Esprit serait-il limité même dans ce domaine ? Non, car qui sait comment l'Esprit créera, au-delà de nos imaginations, ce dont nous avons besoin actuellement. Est-ce qu'une poignée de religieux disséminés parmi les congrégations différentes réunis pour une cause commune pourraient trouver qu'à un moment donné,

quelque chose de nouveau se crée entre eux ? Certainement. L'Esprit ne connaît ni les cases ni les frontières.

Notre propos est axé sur les possibilités, sur ce à quoi le charisme de la vie religieuse peut être appelé en ce moment. L'artisan de la paix, John Paul Lederach, a écrit un jour que l'imagination religieuse a la « capacité d'imaginer quelque chose d'enraciné dans les défis du monde réel tout en étant capable de donner naissance à ce qui n'existe pas encore »². C'est l'espérance, l'espérance la plus profonde vers laquelle la vie religieuse pointe avec l'ensemble de nos vies. L'espérance est intimement liée à l'imagination religieuse et est un don de l'Esprit.

Le pape François nous rappelle que « les charismes sont les cadeaux que nous offre le Saint-Esprit, aptitudes, possibilités... Des cadeaux offerts non pas pour qu'ils soient cachés, mais pour en faire part aux autres. Ils ne sont pas offerts pour le bénéfice de qui les reçoit, mais pour l'utilité du peuple de Dieu. »³ À cette heure, certains entendent un appel à regarder à nouveau notre charisme de vie religieuse de manière à reconnaître notre caractère distinctif et le potentiel créatif de servir notre temps. Il ne s'agit pas d'intérêt personnel, mais de disponibilité radicale pour l'œuvre de Dieu.

L'Esprit pourrait-il nous appeler à revoir notre charisme de vie religieuse, alors même qu'il nous est demandé d'approfondir nos charismes particuliers et de voir comment ils nous appellent à vivre l'ensemble de notre vie consacrée ? Quelque chose nous appelle-t-il à travers le don commun de la vie religieuse ? Avec nos particularités, mais par des chemins nouveaux et plus profonds.

En réfléchissant à cela, j'aimerais aller au-delà de ce que nous faisons déjà pour faire cause commune.

2 John Paul Lederach, *The Moral Imagination. The Art and Soul of building Peace* (Oxford : Oxford University Press, 2005), ix. John Paul Lederach est professeur à l'Université Notre Dame.

3 Pape François, catéchèse à l'audience générale, 6 novembre 2013. https://www.vatican.va/content/francesco/en/audiences/2013/documents/papa-francesco_20131106_udienza-generale.html

Depuis au moins Vatican II (et dans certains cas bien avant), nous avons travaillé ensemble dans les écoles, les paroisses, les services sociaux, les soins de santé. Nous avons mis en place des programmes de formation intercommunautaires ensemble pendant plusieurs décennies. *Giving Voice* (GV)⁴ a plus de 25 ans, la *Leadership Conference of Women Religious* (LCWR), la *Religious Formation Conference* (RFC)⁵ et d'autres organisations de vie religieuse ont bien plus de 50 ans d'existence. Nous avons vécu en communauté avec d'autres congrégations au gré des besoins. Nous avons prié et créé la prière les uns avec les autres. Quelles dimensions l'Esprit nous demande-t-il d'approfondir ? Que nous demande-t-on de créer en ce moment, et avec qui ? En demandant ce que nous pourrions offrir *ensemble*, je vous propose quelques réflexions dans l'espoir de susciter et d'inviter votre propre « possibilité »⁶. L'Esprit n'est pas limité par notre imagination, mais cherche à approfondir et à élargir notre façon de vivre le charisme de la vie religieuse.

Je suggère trois postures, trois interpellations et trois horizons que je sens s'approfondir et s'élargir. Je propose quelques phrases de description pour chacun.

Trois postures

Premièrement, pour répondre à notre temps, nous devons choisir d'entrer dans l'obscurité de ce temps avec la Lumière, et, de même, être prêts à attendre la Lumière. Le récit de nos vies religieuses démontre pertinemment que cela est possible, malgré les difficultés. Les réalités qui nous entourent sont riches de sens et nous avons la responsabilité et la capacité de répondre chacun et ensemble. Comment allons-nous vivre ce moment ? Nos sœurs et frères contemplatifs nous offrent quelques pistes de réflexion. Constance Fitzgerald, OCD, dans un recueil intitulé *Desire Darkness and Hope : Theology in a Time of Impasse*

4 *Giving Voice* est une organisation qui crée des espaces pour que les jeunes religieuses catholiques romaines puissent exprimer leurs espoirs, leurs rêves et leurs défis dans la vie religieuse. <https://giving-voice.org/>.

5 La *Religious Formation Conference* est une organisation catholique romaine au service des instituts religieux féminins et masculins, principalement aux États-Unis et dans d'autres pays. <https://www.relforcon.org.>

6 Je présente mes excuses aux linguistes d'entre nous pour mon altération de la langue !

[Désir, obscurité et espérance : une théologie pour un temps d'impasse] écrit que « nos dieux doivent mourir avant que nous ne puissions atteindre le Dieu qui est au-delà de toutes nos images et projections humaines et qui attend au bord du connu dans l'obscurité. Les signes de vie nouvelle qui apparaissent parmi nous sont en quelque sorte l'autre face du vide qui, paradoxalement, non seulement nous rapproche de Dieu, mais purifie notre désir et notre imagination et les pousse vers la transcendance de ce qui a été. »⁷

Deuxièmement, nous devons offrir un témoignage public qui pointe vers l'appel de la Bonne Nouvelle avec notre vulnérabilité, avec une prise de risque pour l'Évangile qui considère l'échec ou les efforts de longue haleine comme faisant simplement partie de notre pèlerinage. Nous témoignons de la force sur laquelle nos fondatrices comptaient et du fait que nous avons ensemble des liens qui nous retiennent et nous ouvrent.

Troisièmement, nous aurons besoin d'une grande liberté intérieure afin de tout risquer pour le bien du Royaume. Cela exige une intériorité personnelle et communautaire, une profondeur et un désir de Dieu. C'est le seul moyen. S'il n'y a pas de risque, la vision n'est pas assez profonde et large. Nous devons dépendre de l'appel qui nous est donné d'incarner l'amour, l'espérance, la miséricorde, la solidarité, tout ce qui englobe nos charismes et le charisme de la vie consacrée tel qu'il évolue. Cette vision nous oblige à reconnaître n'importe laquelle de nos histoires d'injustice : asservissement de personnes, salaires injustes, atteintes à la création. Elle nous force à nous engager dans les horizons de Dieu. Cela peut prendre une vie entière, voire des vies entières. Le discours d'ouverture de la *LCWR* en août 2021 de la dominicaine Elise Garcia parlait justement de ce sujet⁸. Nous connais-

7 Constance FitzGerald, OCD, « The Desire for God and The Transformative Power of Contemplation, » in *Desire, Darkness and Hope : Theology in a Time of Hope* (Collegeville, MN : Liturgical Press, 2021), 168.

8 Voir Elise D. García, OP, "Creating Space for the Future : Cutting Deeper Grooves of Transforming Love into Evolution ", publié dans ce numéro.

sons nos faiblesses et nos échecs. Nous connaissons également notre histoire graciée et nous croyons en la vie de Pâques. La *National Black Sister's Conference* [*Conférence Nationale des Sœurs Noires*] (NBSC)⁹ continue de nous interpeller à parcourir ce chemin ensemble.

9 Pour plus d'informations, voir <https://www.nbsc68.com>

Trois interpellations

Premièrement, une culture de la rencontre nous attend. Nous sommes invités à entrer dans des manières d'être les uns avec les autres qui s'élargissent sans cesse, qui éliminent les murs, déposent les armes et trouvent des moyens d'avancer vers le pardon, la réconciliation et la construction de la paix.

Deuxièmement, nous sommes appelés à créer, à offrir et à entrer dans ces espaces de guérison et de réconciliation que d'autres ont déjà créés. Les différents charismes de la vie consacrée ont la capacité de créer des espaces pour l'hospitalité, la guérison, le soin et la croissance.

Troisièmement, nous sommes appelés à offrir généreusement et humblement nos façons d'être communautaires et de discerner communément. Le chemin synodal auquel toute l'Église est appelée en ce moment est un chemin dans lequel nous avons non seulement beaucoup à apprendre, mais aussi des moyens à offrir en écoutant, en participant, en construisant la communion et en créant ensemble l'Église et la vie religieuse que Dieu désire parmi nous. Quelque chose de nouveau est en train de se créer parmi nous et nous pouvons à la fois lever et être levés.

Trois horizons

La vision qui se dessine est celle d'une sororité mondiale qui tient tout le monde, s'influence mutuellement et à de l'impact. Elle s'élargit avec le temps pour

inclure toutes celles qui trouvent dans le charisme de la vie consacrée une cause commune pour vivre l'Évangile. Locaux ou internationaux, affaiblis par les années, les espoirs et/ou les expériences, nous nous soutiendrons les unes les autres et nous vivrons de manière à ce que notre sœur la Terre respire aussi plus facilement la vie.

Une deuxième vision consiste à vivre avec l'intention de devenir des communautés interculturelles, en vivant de telle sorte que ce mode de vie nouveau et évolutif puisse nous en apprendre davantage sur ce que signifie être des femmes religieuses aujourd'hui pour l'Église et le monde et au milieu des complexités de la création. Ce travail difficile et merveilleux a un impact sur nous, sur nos façons de prier, sur notre ministère et notre communauté - et sur notre église. Nous sommes une église multiculturelle. Que pourrait apporter le fait de travailler à une église et une vie consacrée interculturelles ?

Une troisième vision consiste à répondre aux cris du monde au-delà de nos modes actuels de coopération, de partenariat, et même de collaboration, vers la nouvelle communion qui nous interpelle. Nous pourrions même avoir besoin d'un nouveau vocabulaire pour cela, et certainement de nouvelles méthodes. La vision est celle d'un flux de nos charismes dans et hors de nos efforts, bien au-delà de ce que nous pouvons encore imaginer.

Je conclus par trois brefs exemples ou avant-goûts de ce que j'ai proposé ci-dessus.

1) Il y a un an, en pleine pandémie de Covid-19, le cours sur la vie consacrée que j'enseigne à la *Catholic Theological Union* à Chicago était entièrement en ligne. Soixante-dix personnes se sont inscrites. Vingt membres de notre communauté d'apprentissage étaient

des sœurs de diverses congrégations, toutes en service en Zambie. Des membres de six continents étaient inscrits au cours et les discussions ont été riches et profondes - au-delà de mon imagination. Pendant la pause d'un jour, une sœur de Zambie, ne réalisant pas qu'elle n'était pas muette, a parlé à haute voix, à elle-même et maintenant à nous : « Je fais partie de quelque chose de si vaste ici. Oui. Je fais partie d'une sororité mondiale. » Le même sentiment a été entendu par les membres de la classe aux États-Unis, et par ceux qui vivent dans d'autres pays également. Tant de choses sont possibles, même des années après que Sœur Rosemarie Nassif, SSND, ait utilisé ces mots - sororité mondiale - que j'ai entendus pour la première fois lors d'une réunion de l'initiative des sœurs catholiques de Conrad N. Hilton.

2) Certaines d'entre vous m'ont fait le privilège de voyager avec leurs congrégations, tant au niveau local qu'international et entre congrégations. Une série de discussions virtuelles à laquelle j'ai été invitée portait sur mon livre *Religious Life For Our World*. Une sœur qui a pris la parole vivait dans un établissement de soins pour personnes âgées. En larmes, elle a raconté qu'elle n'aurait jamais pensé mourir en dehors de l'établissement de soins et du monastère de sa congrégation. En raison de la baisse des effectifs, leur maison communautaire avait fermé et elle était désormais la seule sœur dans cet établissement de soins. Il y a eu des larmes, des mots et des pauses pendant que nous étions assis et écoutions. À la fin, d'une manière ou d'une autre... elle a fait remarquer que c'était peut-être ici même qu'elle était appelée à exercer son ministère. C'est la grâce. Sandra Schneiders, IHM, a dit un jour : « La vie religieuse est une vie, tout ce que je suis, sans rien retenir, depuis le moment de ma profession jusqu'à mon dernier souffle. » Cette vie doit valoir TOUT.

3) J'ai la chance, en ce moment, de marcher avec des congrégations apostoliques, des communautés monastiques et des communautés contemplatives, tant au niveau local qu'international. C'était à la fin d'octobre et je descendais d'une réunion virtuelle avec des sœurs de sept pays. Je pouvais ressentir le bourdonnement de la vie consacrée dans mon corps, tout en moi. J'ai dû éteindre l'ordinateur, mettre des vêtements de marche et aller sur les eaux du lac Michigan. Le bourdonnement, les vibrations, avaient besoin d'espace.

Mes sœurs, la vie religieuse est en MOUVEMENT, elle est en BOURDONNE. Dans la vie et la mort, nous sommes dedans et l'Esprit est en mouvement. Elle est en mouvement et nous sommes appelés à la vivre... Ensemble, nous créons et construisons des communautés d'espérance et plus encore. Et nous allons ainsi, nous le ferons, au-delà de notre imagination.

Perspective d'une communauté nouvelle : la Communauté de l'Emmanuel et la vie consacrée

Kevin Murray*

* *Kevin Murray est séminariste au Séminaire de Québec et membre de la Communauté de l'Emmanuel. Il est actuellement stagiaire en animation pastorale paroissiale aux paroisses de Saint-Jean-Paul II et de Saint-Georges-de-Sartigan à Saint-Georges en Beauce.*

Penser et écrire le présent et l'avenir de la vie consacrée en 2022 au Québec, c'est avancer dans la foi! Le pape François, lors de sa visite à Québec nous a exhortés à proclamer l'Évangile, témoigner et fraterniser¹. Ces trois « défis » exigent que nous témoignions de la joie de la foi par « une annonce qui demande à être incarnée dans un *style de vie personnel et ecclésial* capable de raviver le désir du Seigneur, d'insuffler l'espérance, de transmettre la confiance et la crédibilité. » C'est bien d'un style de vie personnel et ecclésial dont il est question, un style de vie transformé par la rencontre du Christ au sein de l'Église.

Les célibataires pour le Royaume dans la Communauté de l'Emmanuel sont d'abord des membres de l'Emmanuel. Il importe donc de comprendre en un premier temps l'histoire, l'identité spirituelle et la mission, les engagements des membres et la gouvernance de la Communauté pour comprendre la vie consacrée en son sein. Dans un deuxième temps, je vais parler du cas précis de la spiritualité des consacré(e)s² qui se trouve être une expression privilégiée de la spiritualité de toute l'Emmanuel.



1 Vêpres à la cathédrale de Québec le 28 juillet 2022 : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2022/documents/20220728-homelia-vespri-quebec.html>.

2 Tout au long de cet article, les expressions « femmes engagées dans le célibat pour le Royaume », « célibataires pour le Royaume » et « consacré(e)s » sont employées dans un sens équivalent.

1. L'Emmanuel, c'est quoi?

Petite histoire...

La Communauté de l'Emmanuel est issue de l'expérience commune d'effusion de l'Esprit en 1972 de Pierre Goursat et Martine Laffitte. C'était à l'époque des commencements du Renouveau charismatique. Pierre et Martine, suite à l'effusion de l'Esprit vécue lors d'une retraite à Troussures avec le P. Caffarel, décidèrent de se rassembler quotidiennement pour prier. Très rapidement, d'autres amis les rejoignirent chaque semaine à l'appartement de Martine et, ensuite, dans une église. Un an plus tard, en mai 1973, le groupe de prière, qui comptait alors 500 personnes, se scinda. C'est à ce moment que le nom « Emmanuel » fut reçu pour désigner la « communauté » naissante³. Parallèlement à ce développement, la « Fraternité de Jésus » débute. Cette dernière est comme le « cœur » de la Communauté. Dans la Fraternité se vit une disponibilité exceptionnelle pour la mission dans le cadre communautaire.

Dès les débuts, le mot « communauté » est utilisé pour désigner la vie associative, mais l'Emmanuel n'est pas une communauté au sens du droit canonique, car elle ne comprend pas une vie commune conventuelle ou autre. Le mot communauté est utilisé par les membres de l'Emmanuel pour désigner, au sens large, « une association animée d'un esprit communautaire ». Dans les *Statuts de la Communauté de l'Emmanuel*⁴, le *Coutumier de la Communauté de l'Emmanuel*⁵, le *Règlement de vie des femmes engagées dans le célibat pour le Royaume* ainsi que dans le *Règlement de vie des hommes engagés dans le célibat pour le Royaume*, les « termes “communauté” et “communautaire” (...) ne font jamais référence à la vie religieuse mais toujours à la vie associative telle qu'elle est proposée dans les canons 298 à 320 du *Code de droit canonique* »⁶.

3 Pour connaître l'histoire de la Communauté de l'Emmanuel, voir le livre *Le feu et l'espérance* co-écrit par Hervé-Marie Catta et le P. Bernard Peyrous (Paris, 2007, éditions de l'Emmanuel, 224 p.).

4 *Statuts de la Communauté de l'Emmanuel* (2017). Ci-après, *Statuts*. Pour lire le texte des *Statuts* : https://emmanuel.info/wp-content/uploads/2018/05/Statuts-2017_francais.pdf

5 *Coutumier de la Communauté de l'Emmanuel*, Paris, éditions de l'Emmanuel, 2018, 264 p.

6 *Préambule des Statuts*, b), note 2, p. 12.

Si la Communauté de l'Emmanuel a d'abord été un groupe de prière, elle a rapidement évolué depuis sa création. Entre 1972 et 1976, un mode de vie fut développé et des règles furent rédigées. Dès 1981, les évêques de Nanterre, Paris, Bruxelles et Marseilles accordent un statut canonique à la Communauté de l'Emmanuel. Les *Statuts* ont été précisés et reconnus en 1992, puis en 2009, par le Conseil pontifical pour les Laïcs⁷. L'Emmanuel est ainsi une Association publique internationale de fidèles laïcs, elle est résolument séculière. Notre devise: «Dans le monde sans être du monde»⁸. Depuis 2017, les prêtres et diacres qui font partie de l'Emmanuel se sont associés ensemble⁹. Ainsi, cette association cléricale possède un statut canonique correspondant davantage à l'identité ministérielle de ses membres.

L'une des spécificités de l'Emmanuel en tant qu'association de fidèles réside dans son caractère plurivocationnel. C'est-à-dire qu'elle rassemble différents états de vie: laïcs célibataires et mariés, homme et femmes engagés dans le célibat pour le Royaume, diacres et prêtres. Tous s'appuient dans la finalité missionnaire de leur appel à la sainteté et tous affirment la réaliser concrètement par l'adoration eucharistique, la compassion et l'évangélisation. En effet, la Communauté de l'Emmanuel cherche à témoigner du «nouveau style de collaboration entre prêtres et laïcs, sanctifiés par l'Esprit Saint» dont parlait saint Jean-Paul II dans *Christi Fideles Laici* (n. 2). «La communion profonde entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel est au cœur de la vie spirituelle et fraternelle de la Communauté.»¹⁰ Cette communion se vit dans la maisonnée non résidentielle – groupe de louange et de partage – mais aussi dans les différentes missions communautaires: dans le cadre de la coopération internationale avec l'organisme Fidesco¹¹, de l'animation d'un groupe de prière, de l'animation pastorale d'un

7 Prot. n. 616/09/S-61/B-45.

8 *Coutumier*, *op cit.*, §1.6.

9 *Congregatio pro clericis*, prot. n. 20172741. Les *Statuts de l'Association cléricale de la Communauté de l'Emmanuel* se retrouvent aux pages 43-72 des *Statuts* précités.

10 *Règlement de vie des femmes engagées dans le célibat pour le Royaume*, §6.

11 Fidesco: organisation catholique de solidarité internationale fondée en 1981 par des membres de la Communauté de l'Emmanuel.

sanctuaire, de préparation et de dispense de différentes formations, et même dans le cadre du partage de la charge pastorale en paroisse.

Ecclésiologie de communion

En termes théologiques, ce que vit la Communauté de l'Emmanuel peut être désigné par l'expression « ecclésiologie de communion », cœur de l'ecclésiologie du Concile Vatican II. Le synode extraordinaire de 1985 qui fut en quelque sorte un bilan des 20 années qui ont suivi le Concile a déclaré : « l'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des décisions du Concile. » Les cardinaux Ratzinger¹², Ouellet¹³ et Kasper¹⁴¹⁴, notamment, ont beaucoup écrit à ce sujet. Par exemple, le 7 juin 2012, à l'occasion d'un Symposium international de théologie à Maynooth en Irlande, le cardinal Ouellet donnait une conférence sur le thème « L'ecclésiologie de communion, 50 ans après l'ouverture du Concile ». Dans cette conférence, il affirmait : « [l'ecclésiologie de communion est la] réalisation concrète de l'Église, [elle est] « sacrement du salut »¹⁵. Le cardinal poursuit : « le Concile met en lumière le fondement sacramentel de l'ecclésiologie de communion : le baptême et l'eucharistie qui nous incorporent au Christ (...) [ainsi la notion de sacrement appliquée à l'Église doit être comprise comme] une participation de la communion ecclésiale dans la communion trinitaire ». Les membres de l'Emmanuel reçoivent leur communion fraternelle de la pratique fréquente des sacrements, spécialement de l'eucharistie qui est le don du Fils par le Père dans la puissance de l'Esprit. Cette communion, témoignage de l'amour fraternel, est missionnaire : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 35)¹⁶ Pratiquement, cela implique un enracinement dans l'Église locale et une bonne relation avec les évêques des lieux où se trouve la Communauté.

12 Joseph Ratzinger, *Faire route avec Dieu. L'Église comme communion*, Paris, Éditions Parole et Silence, 2003, 280 p.

13 Marc Ouellet, *Présence et action de Dieu communion*, Paris, Éditions Parole et Silence, 2017, 200 p.

14 Walter Kasper, *Église catholique : Son être, sa réalisation, sa mission*, Paris, Cerf, coll. Cogitatio Fidei, 2014, 587 p.

15 Pour lire le texte complet de la conférence : <https://www.catholicbioshops.ie/2012/06/07/address-cardinal-marc-ouellet-international-theology-symposium-maynooth/>.

16 C'est notamment l'un des grands désirs du pape François : « Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. » (*Evangelii Gaudium*, n. 99)

C'est notamment ce qu'a rappelé le pape Benoît XVI lors d'une audience privée avec les Conseils de la Communauté et de la Fraternité :

Dans l'eucharistie, vous trouverez la source de tous vos engagements à la suite du Christ, et dans son adoration vous purifiez votre regard sur la vie du monde. (...) Une vie authentiquement eucharistique est une vie missionnaire. (...) J'invite particulièrement votre Communauté à vivre une authentique communion entre ses membres. Cette communion, qui n'est pas simple solidarité humaine entre membres d'une même famille spirituelle, est fondée sur votre relation au Christ et sur un engagement commun à le servir. La vie communautaire que vous souhaitez développer, dans le respect de l'état de vie de chacun, sera alors pour la société un témoignage vivant de l'amour fraternel qui doit animer toutes les relations humaines. La communion fraternelle est déjà annonce du monde nouveau que le Christ est venu instaurer. Que cette même communion, qui n'est pas repliement sur soi-même, soit aussi effective avec les Églises locales.¹⁷

En relisant avec des membres du Bureau international cette audience privée avec le Saint Père en 2011, Laurent Landete, le modérateur de l'époque, a compris combien la spiritualité de communion des états de vie est réellement un charisme de la Communauté – et non seulement la louange, l'adoration, la compassion et l'évangélisation. Le mot « communion » revenait à quatre reprises dans le texte du Saint Père. Il était successivement question de communion au Christ, de communion fraternelle et de communion ecclésiale. Cela se comprend lorsqu'on saisit la profondeur de la *koinonia* telle que la contemplait Benoît XVI : « elle est la vie même de Dieu qui se communique dans l'Esprit Saint par Jésus-Christ »¹⁸, la communion est « la finalité propre de l'annonce de l'Évangile, la finalité de la conversion au christianisme »¹⁹. En effet, elle est participation à la vie même de Dieu. Le pape François va parler de « communion évangélisatrice » dans la mesure où un charisme – personnel ou communautaire – est authentifié par son « ecclésialité »²⁰.

17 Benoît XVI, Audience privée avec les Conseils de la Communauté de l'Emmanuel et de la Fraternité de Jésus le 3 février 2011, Rome, in *Coutumier*, op cit., Annexe 1 (nos italiques)

18 Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente*, n. 3.

19 Audience générale du 29 mars 2006.

20 *Evangelii Gaudium*, n. 130.

21 Il faut dire qu'en ce qui concerne la communion avec l'Église locale, le lien est moins fort pour les consacrés que pour les prêtres de la Communauté incardinés dans les diocèses. Plusieurs consacré(e)s sont envoyé(e)s en mission à l'international. Les consacré(e)s sont surtout en lien fort avec l'Église locale lorsqu'ils participent à la charge pastorale d'une paroisse confiée à la Communauté par un évêque.

22 *Coutumier*, op cit. (nos italiques).

23 *Statuts*, §14, p. 19.

24 *Statuts*, §15, p. 19.

La communion au Christ, aux frères, à l'Église constitue un élément essentiel de l'identité spirituelle de tous les membres de la Communauté, spécialement des frères et sœurs célibataires consacrés²¹. D'ailleurs, le cardinal Vingt-Trois, ancien assistant ecclésiastique de la Communauté, qualifiait ainsi le cœur du charisme communautaire : « annonce et adoration du Dieu présent au cœur de l'histoire des hommes, témoignage de la *communion* fraternelle, et amour des plus pauvres et des plus fragiles. »²²

Les engagements des membres

Comment, concrètement, s'incarne l'engagement à l'adoration, la compassion et l'évangélisation dans la communion des états de vie? Il y a d'abord une « étape d'accueil et de discernement » ou de « probation » d'une durée d'au moins deux ans, étape qui permet de confirmer ou non la réalité d'un appel personnel à travers le cheminement dans la vie communautaire. Ensuite, si une personne reconnaît en l'Emmanuel le lieu privilégié pour vivre son appel à la sainteté, alors vient le temps de l'engagement renouvelable annuellement. L'engagement est d'abord celui d'une « vie fraternelle contemplative et apostolique dans le monde et dans la vie de chaque jour. »²³ Au quotidien, cela implique :

- un long temps d'adoration (adoration du Saint Sacrement quand c'est possible);
- la participation à l'Eucharistie (...) Pour les prêtres, la célébration quotidienne;
- une prière de louange célébrée joyeusement et communautairement quand c'est possible;
- la fréquentation régulière du sacrement de la réconciliation²⁴.

L'engagement communautaire comprend également la participation à une maisonnée non résidentielle ainsi

qu'une participation aux rencontres communautaires mensuelles locales²⁵. Parmi les membres de l'Emmanuel, certains se sentent appelés à une disponibilité plus radicale pour la mission ainsi qu'à devenir gardien du charisme communautaire. Ceux-là peuvent demander d'entrer en probation dans la Fraternité de Jésus. Les membres de la Fraternité sont donc membres de la Communauté. Ils s'engagent, quel que soit leur état de vie, à soutenir la Communauté « dans ses fondements, sa vie quotidienne et sa mission d'évangélisation »²⁶. Autrement dit, « la Fraternité de Jésus est (...) dépositaire de la vocation de la Communauté de l'Emmanuel et de la fidélité à son charisme. »²⁷ Les hommes et femmes célibataires pour le Royaume de la Communauté de l'Emmanuel font tous partie de la Fraternité de Jésus²⁸.

Le gouvernement de la Communauté

Il est important de mettre à plat certains éléments du gouvernement de la Communauté pour mieux comprendre le dynamisme propre de la vie consacrée au sein de la vie associative de l'Emmanuel.

La Communauté est gouvernée par un modérateur général assisté du Conseil international de la Communauté, du Conseil de la Fraternité de Jésus et du Bureau international. Le modérateur général ainsi que les membres du Conseil international sont élus par un Collège de prière et d'élection (Collège lui-même élu par les différentes zones et provinces communautaires). Le modérateur est élu pour un mandat de 5 ans renouvelable une seule fois. Une fois que les fonctions du modérateur prennent fin, il ne peut plus siéger au sein du Conseil international de la Communauté.

Ce qu'il est important de repérer ici est la durée limitée du poste de modérateur. Dans l'Emmanuel, le

25 *Statuts*, §16, p. 19.

26 *Préambule des Statuts*, d), p. 13.

27 *Ibid.*

28 *Statuts*, §29-32, p. 24-25.

modérateur n'est pas nommé à vie et s'il commet «un manquement grave à la dignité de sa fonction», il peut être révoqué par le Conseil international et le Conseil de la Fraternité. Cet élément est important pour faire face à d'éventuels abus sexuels, physiques, psychiques ou même spirituels de la part du modérateur.

Parmi les membres du Conseil international, sur proposition du modérateur, sont élus, parmi les célibataires pour le Royaume, une femme et un homme qui deviennent responsables des questions spécifiques liées à l'état de vie des femmes et hommes célibataires pour le Royaume. Ces personnes sont membres de droit du Conseil international et du Bureau international. Autrement dit, les consacrés, par leurs responsables, sont intimement liés au discernement des orientations de la Communauté.

L'autorité du gouvernement de la Communauté de l'Emmanuel et de la Fraternité de Jésus concernant les hommes et femmes engagés dans le célibat pour le Royaume de Dieu porte sur trois domaines: i) leur cheminement, formation et l'agrément des engagements; ii) leur vie en fraternité et iii) leurs missions. Le modérateur et ses conseils ne déterminent pas tout, il y a différentes instances avec chacune une responsabilité propre. On distingue ainsi le modérateur, le responsable des questions spécifiques au célibat pour le Royaume, le responsable de province, le responsable de fraternité (vie commune résidentielle) et le responsable de maisonnée non résidentielle.

Enfin, il est important de signaler que le sens de l'obéissance dans l'Emmanuel est toujours celui d'une obéissance dialoguée: «le gouvernement de la Communauté de l'Emmanuel doit toujours s'exercer dans le dialogue, l'unité et la communion.»²⁹

²⁹ Règlement, *op cit.*, §48.

2. Les frères et sœurs célibataires pour le Royaume

Engagement spécifique des célibataires pour le Royaume

Au tout début de l'article, nous disions que la Communauté de l'Emmanuel n'est pas une communauté religieuse avec vie commune. En revanche, il y a des membres de l'Emmanuel et de la Fraternité de Jésus qui vivent ensemble : d'un côté les prêtres et de l'autre les laïcs célibataires pour le Royaume (hommes et femmes séparés). Tous les consacrés – nous appelons ainsi les célibataires pour le Royaume – ne vivent pas forcément ensemble, mais la pratique courante et les Règlements qui encadrent leur état de vie affirment que le mode de vie ordinaire des consacrés est une vie en fraternité, une vie résidentielle commune³⁰.

S'ils vivent ensemble, ce n'est pas à la manière d'un couvent religieux, car chaque consacré a un travail. Certains sont médecins, infirmières, enseignant(es), agent(e)s de pastorale, etc. « Les consacrés vivent leur activité professionnelle dans la charité évangélique et la vie d'union particulière au Christ que suppose leur engagement au célibat pour le Royaume. »³¹ C'est justement parce qu'ils ont un travail que les consacrés ne professent pas de vœux canoniques, mais plutôt un engagement au célibat pour le Royaume dans « l'esprit des conseils évangéliques, esprit de pauvreté et de disponibilité »³². Cela permet que « chacun des membres [de la Communauté] conserve la propriété et la gestion de ses biens personnels »³³. La manière de vivre la pauvreté consiste à vivre une sobriété de vie, la chasteté est vécue par la continence pour le Royaume et l'intégration de la sexualité, elle s'exprime dans toutes les relations aux autres, relations de communion; enfin l'obéissance est vécue comme une « soumission fraternelle » impliquant un dialogue avec les responsables

30 *Règlement, op cit.*, §29.

31 *Règlement, op cit.*, §15.

32 *Statuts, §29*, p. 24.

33 *Statuts, §56*, p. 38.

34 *Règlement, op cit.*, §21.

35 *Règlement, op cit.*, §38.

36 *Coutumier, op cit.*, §1.13. Voir le livre du P. Denis Biju Duval à ce sujet: *L'effusion de l'Esprit. Une grâce à découvrir*, Paris, 2008, éditions de l'Emmanuel, 107 p.

de la Communauté pour discerner la volonté de Dieu. Cette soumission fraternelle s'exerce dans le respect de la liberté de décision de la personne engagée³⁴.

Habit des femmes célibataires pour le Royaume

Les femmes célibataires pour le Royaume portent une croix «qui manifeste par excellence l'amour de Dieu pour elles et pour le monde»³⁵. De plus, elles portent la «tenue commune», c'est-à-dire une jupe bleue et un haut blanc. Cette tenue commune est un signe de communion entre sœurs célibataires pour le Royaume et manifeste la sobriété de vie qu'elles embrassent ainsi que leur désir de «se laisser appauvrir toujours plus, menant une vie simple et joyeuse» (Rituel de l'engagement définitif).

2.1 Traits de l'identité spirituelle des consacré(e)s : expression de la spiritualité de l'Emmanuel

L'effusion de l'Esprit

L'expérience commune de tous les consacré(e)s – comme de tout membre de l'Emmanuel – est l'effusion de l'Esprit. L'effusion de l'Esprit «est une ouverture du cœur à l'Esprit Saint à qui on remet totalement sa vie pour qu'il la conduise (...) elle correspond avant tout à une initiative de Dieu à travers laquelle il se manifeste d'une manière spéciale comme une Personne vivante et proche.»³⁶ La grâce de l'effusion de l'Esprit est la grâce dans laquelle s'enracinent toutes les grâces de l'Emmanuel. Cette expérience renouvelle en profondeur et donne un nouvel élan dans la louange, l'attachement à la Parole de Dieu, la pratique sacramentelle, l'adhésion à l'intégralité de l'enseignement de l'Église et le désir d'évangéliser joyeusement. C'est par l'effusion de l'Esprit que s'effectue

une joyeuse rencontre avec le Christ, ce qui change tout. À l'aube du troisième millénaire, saint Jean-Paul II souhaitait que nous repartions du Christ; c'est cette grâce qu'accorde l'effusion de l'Esprit.

La vie communautaire, gardienne du feu sacré

Repartir du Christ, repartir de l'Eucharistie. L'Eucharistie fait la communauté, spécialement dans l'expérience communautaire de l'adoration eucharistique. À partir de l'unité du Corps du Christ et de sa Parole, les consacrés font l'expérience de l'unité de leur vie fraternelle résidentielle. Le Christ est au milieu de nous! La grâce de charité et d'unité de l'eucharistie informe les actes quotidiens des consacrés jusqu'aux plus menus détails de la vie quotidienne. Cette attention pour les plus petites choses est motivée par la même charité qui pousse un frère ou une sœur célibataire pour le Royaume à déménager à Taiwan pour la mission apostolique. Notre pape aime bien rappeler la devise lapidaire avec laquelle un jésuite qualifia un jour l'âme apostolique de saint Ignace : *Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo divinum est* [ne pas se laisser dépasser par les grands projets, être contenu par ce qui est petit, voilà qui est divin]³⁷. Bien que cette devise ne soit pas utilisée dans la Communauté de l'Emmanuel, elle résume parfaitement l'esprit d'humilité et de service en même temps que l'esprit d'audace missionnaire que veulent embrasser les consacré(e)s par la vie communautaire.

Témoins du Dieu-avec-nous

La communion fraternelle déborde en communion missionnaire et donc en annonce du Règne de Dieu. C'est pourquoi les consacré(e)s sont appelé(e)s à être prophètes de Jésus-Emmanuel, Dieu-avec-nous. Tous les membres de la Communauté veulent vivre cette

37 Traduction/paraphrase personnelle.

proximité au Christ qui donne de le voir dans le prochain et de l'annoncer pour la libération des opprimés, mais les consacré(e)s sont en quelque sorte les gardien(ne)s de ce trésor en raison de leur suite rapprochée du Christ. C'est d'ailleurs en étant spécialement libres pour aimer leurs frères et les pauvres que les consacré(e)s sont témoins du Royaume qui vient.

Un art de vivre chrétien : la joie de la foi

C'est aussi grâce à l'expérience de l'effusion de l'Esprit que les consacrés peuvent développer de manière joyeuse et créative un art de vivre chrétien. Il suffit de penser aux multiples sketches, animations ou vidéos rigolotes de consacrées lors de sessions pour jeunes à Paray-le-Monial en France ou lors de fins de semaines pour jeunes dans différentes régions du monde. Comme disait Pierre Goursat, fondateur de l'Emmanuel, humour et humilité vont de pair ! C'est d'ailleurs ce qu'a récemment rappelé le pape François dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* :

Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance. Être chrétien est "joie dans l'Esprit Saint " (Rm 14, 17), parce que "l'amour de charité entraîne nécessairement la joie. Toujours celui qui aime se réjouit d'être uni à l'aimé [...]. C'est pourquoi la joie est conséquence de la charité". (n. 122)

Spiritualité sponsale des consacrées

La spiritualité sponsale des sœurs consacrées de l'Emmanuel est certainement une dimension qui leur est propre par rapport à tous les autres membres de l'association. Elle n'est toutefois pas réservée aux célibataires pour le Royaume de l'Emmanuel; elle concerne toutes femmes engagées dans la vie consacrée ! Le rituel de l'engagement définitif des femmes célibataires pour le Royaume témoigne³⁸ de ce caractère

38 Je pense au rite de la remise de l'alliance : «[N] le Christ vous a choisie comme épouse. Recevez cette alliance qui en est le signe.»

sponsal: elles manifestent l'Épouse qu'est l'Église devant le Christ Époux. Cette sponsalité s'inscrit bien dans l'ecclésiologie de communion. Mgr Fisichella commente ainsi :

Envisager l'ecclésiologie à la lumière de la *communio* permet de vérifier le caractère eucharistique inscrit dans sa nature, ce qui d'une part, permet de percevoir l'unité avec le mystère de la personne du Christ, et de l'autre de souligner le caractère d'universalité propre à l'Église. Unité et multiplicité se conjuguent dans cette synthèse pour nous permettre d'appréhender la pluralité des ministères et des vocations en vue de l'édification d'un seul corps. Une vision nouvelle s'annonce à l'horizon, celle de l'ecclésiologie sponsale. Le visage de l'Église reste un seul, celui de l'épouse du Christ. Un seul visage qui peut prendre des expressions et des traits différents. Celui de l'épouse nous incite à vérifier l'identité de l'Église en tant que "corps" du Christ et donc ne faisant qu'"un" avec son Seigneur, mais en même temps "autre" que lui, et devant donc lui répondre et s'en remettre à lui dans l'obéissance active de la foi. Dans ce contexte, l'icône de Marie se détache comme étant le paradigme sur lequel l'Église décline sa disponibilité à se laisser conduire par l'Esprit du Ressuscité.³⁹

La seule conception de l'Église comme « Peuple de Dieu » sur laquelle la théologie récente a beaucoup insisté ne permet pas de dégager toute la richesse de l'ecclésiologie. Concevoir l'Église comme Épouse spécialement à travers le témoignage gratuit de la vie consacrée constitue une richesse inouïe. Les femmes célibataires pour le Royaume dans l'Emmanuel révèlent justement cela : la gratuité et la beauté de l'amour du Père en Jésus l'Époux. Penser et vivre la sponsalité selon une connaturalité avec l'Esprit s'inscrit bien dans la logique néotestamentaire et eschatologique : « L'Esprit et l'Épouse disent "Viens!" » (Ap 22, 17)

2.1 Quel avenir pour la vie consacrée?

Tous les éléments de spiritualité dont nous avons parlé témoignent à leur mesure du prophétisme toujours actuel de la vie consacrée. Comme nous l'avons souligné dès le départ, le cas des célibataires pour le

39 Fisichella, Rino, *L'ecclésiologie du Concile Vatican II à nos jours*, conférence dans le cadre de la formation permanente du clergé, Rome, 29 octobre 2001. <http://www.clerus.org/clerus/dati/2002-01/30-999999/EcclFiFr.html>

Royaume dans l'Emmanuel est particulier: il constitue une manifestation de la spiritualité d'une association de fidèles. Autrement dit, le célibat pour le Royaume dans l'Emmanuel a de l'avenir tant que l'association de fidèles qu'est l'Emmanuel en a. Si la spécificité de l'Emmanuel, mis à part la dimension charismatique, consiste à être «dans le monde sans être du monde», alors la vie consacrée, comme un levain dans la pâte de la société humaine, continue d'interpeller et de rayonner de la joie de l'Évangile. Ce rayonnement est d'autant plus important qu'il se situe dans le contexte d'atomisation sociale de la «société liquide»⁴⁰ post-chrétienne qui est la nôtre⁴¹. De plus, nous pouvons ajouter que la crise anthropologique majeure – mouvement *woke*⁴² – dans laquelle nous baignons est certainement remise en question par le caractère complémentaire des vocations consacrées masculines et féminines compris plus largement dans une ecclésiologie de communion. Enfin, le témoignage de gratuité dans le contexte actuel d'aliénation des personnes par l'«accélération du temps» est également tout à fait prophétique⁴³.

Bel avenir pour un état de vie si évangélique, audacieux et interpellant!

40 Lire le philosophe Zygmunt Bauman à ce sujet.

41 À ce sujet, lire *La fin de la chrétienté* par la philosophe Chantal Delsol.

42 On peut lire avec profit *La religion woke* de Jean-François Braunstein.

43 Lire le sociologue et philosophe Hartmut Rosa à propos du concept d'accélération du temps.

**Lorsque l'histoire raconte le religieux:
Le Sang du Pélican,
un film attendu sur la vie
de Marie de l'Incarnation**

(une réalisation de Denis Boivin)

Yves Laberge *

* *Yves Laberge est sociologue et professeur à temps partiel de l'Université d'Ottawa*

On dit fréquemment que les Québécois connaissent mal leur histoire; mais enfin, on peut affirmer qu'il existe désormais un film de deux heures sur Marie de l'Incarnation (1599-1672) qui retrace sa personnalité, son parcours, ses actions, ses œuvres, sa vision, son exceptionnalité, son legs.

Ce film de Denis Boivin arrive à point nommé, à une époque où plusieurs s'interrogent sur l'empathie et l'abnégation des premiers Européens qui voulaient éduquer, alphabétiser, mais aussi évangéliser les populations locales des environs de Québec et de l'Île d'Orléans. Cinéaste confirmé et doctorant en sciences des religions, Denis Boivin avait déjà tourné plusieurs productions, dont un film documentaire bouleversant, *Le Pardon* (1992).

L'intrigue du *Sang du Pélican* est relativement simple : Boivin raconte le parcours de la future Marie de l'Incarnation en quelques étapes déterminantes. D'abord mariée très jeune à un époux plus âgé, devenue mère d'un fils unique, puis subitement veuve au début de la vingtaine, Marie Guyart vit encore à Tours, au bord de la Loire, lorsqu'elle prononce ses vœux



perpétuels. Arrivée en Nouvelle-France en août 1639, Marie de l'Incarnation entrevoit rapidement la nécessité de fonder un séminaire pour filles, calqué sur le modèle des monastères de France. Mais elle a aussi l'intention d'établir le contact avec les nations amérindiennes, et particulièrement les jeunes filles de la région de Québec.

La vision multiculturelle de sa mission est très importante. Contrairement aux Anglo-Saxons qui voulaient assimiler et acculturer les Premières Nations pour les angliciser, Marie de l'Incarnation poursuivait le rêve de Champlain de mettre en place au Canada une nation nouvelle, métissée et hybride, entre les Autochtones et les Français. Dès son arrivée, Marie de l'Incarnation a tenu à apprendre les langues des Amérindiens : le Montagnais, l'algonquin, et surtout la langue huronne. Sans le savoir, elle a contribué à transmettre et à préserver ces langues qui n'existaient que par la tradition orale.

Sur le plan spirituel, le long-métrage remet les pendules à l'heure et décrit, preuves à l'appui, la cohabitation heureuse ayant existé entre les Hurons et les Français établis en Nouvelle-France. Ainsi, on montre à quoi ressemblait l'enseignement du Wendat au 17^e siècle. En parallèle, on fait revivre dans des classes spéciales cette langue naguère perdue, mais préservée et réintroduite chez une nouvelle génération de Hurons, qui peut désormais redécouvrir son passé oublié et son patrimoine. Mais aussi, on rappelle que les Français ont souvent contribué à protéger les Hurons contre les Iroquois qui les assaillaient sans relâche. Toutefois, le propos du cinéaste n'est jamais apologétique, et il ne cherche pas à convertir les sceptiques ni le non-croyant. Il ne fait qu'attester d'un certain nombre de faits historiques reliés à

une partie centrale de l'histoire canadienne qui s'est déroulée à Québec.

À la fois réalisateur et scénariste de cette œuvre, Boivin n'hésite pas à s'introduire lui-même dès le début de son film, qui oscille par moments entre la fiction classique et le documentaire didactique. Il actualise constamment son propos, à un moment charnière où les dernières Ursulines s'appêtent à quitter définitivement le Couvent des Ursulines de Québec, en 2019. C'est précisément cet emplacement historique, liée intimement à l'histoire de la ville de Québec, qui se transforme progressivement en un véritable lieu de mémoire. Ces religieuses ayant dépassé l'âge de la retraite doivent se résigner à quitter définitivement ce site irremplaçable et méconnu, qui se transformera en un musée, le Centre Marie-de-l'Incarnation, et qui restera enraciné dans le Vieux-Québec. C'est la fin d'une tradition; mais le patrimoine — à la fois matériel et culturel — demeure et doit être interprété pour les générations futures.

La mise en scène de Denis Boivin est originale et semblera parfois assez éclatée: le réalisateur profite des célébrations annuelles des Fêtes de la Nouvelle-France pour montrer des reconstitutions historiques dans les rues de Québec. Pour évoquer le surnaturel et le caractère mystique de la vocation, le réalisateur met en scène le miraculeux avec l'exemple de la lévitation, présenté dès le début de la première séquence. On évoque également les apparitions dont la jeune Marie de l'Incarnation a été témoin. En outre, Boivin mentionne certains aspects insolites de sa vie, par exemple la mortification qu'elle s'infligeait volontairement en portant une ceinture de crin, motivée par le désir de se fortifier en dépit de la douleur constante.

L'approche narrative de Boivin combine l'histoire, l'archéologie, les études religieuses autochtones et québécoises. Le film est un exemple de cinéma post-moderne qui utilise des procédés narratifs mixtes pour présenter la vie de Marie de l'Incarnation et des Ursulines. Des documents authentiques, comme sa correspondance, sont utilisés pour ajouter une touche de réalisme et des images font visiter des lieux qui existent encore aujourd'hui, comme le Couvent des Ursulines de Québec ou l'église Notre-Dame-de-Lorette. Cette cohabitation du passé et du présent permet une approche historique et personnelle des religieuses ursulines qui témoignent de leur cheminement vocationnel et de leur dette envers Marie de l'Incarnation.

Du point de vue esthétique, le film est une réussite : les images sont maîtrisées, les plans ne sont pas trop brefs et le caméraman n'abuse pas des mouvements de caméra. La musique est judicieusement choisie, sans jamais être intrusive. Le montage est inventif.


Quel auditoire pourrait convenir au film *Le Sang du Pélican* de Denis Boivin? On peut imaginer un auditoire d'élèves du secondaire. Assurément, il faudrait au préalable une mise en contexte et des activités pédagogiques préparatoires afin de maximiser le visionnement de ce long-métrage de plus de deux heures. On pourrait naturellement lui souhaiter de connaître une diffusion semblable aux séries parrainées par Netflix. On comprend toutefois que ce film devra emprunter des circuits parallèles pour pouvoir exister et être visionné à la hauteur de son mérite.


EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

POUR VOUS ABONNER, CONTACTEZ-NOUS!

 514 739-3223 • poste 325

 revue@ensonnom.org

 www.ensonnom.org

INSTITUT DE PASTORALE
DES DOMINICAINS

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec),
H3T 1B6 Canada

TARIFS

Canada

Régulier: 55 \$

Soutien: 60 \$

À l'unité: 15 \$ (+ frais de poste)

International

Régulier: 70 \$ / 55 €

TPS: 10695 3250 RT0001

TVQ: 10063 04733 DQ0001

(les taxes sont incluses)

La revue paraît quatre (4) fois par année.

SOMMAIRE

| | |
|------------------------|---|
| Liminaire | 1 |
| Louis-Joseph Gagnon | |

DOSSIER: VIVRE LA VIE CONSACRÉE AUJOURD'HUI ET DEMAIN

| | |
|--|---|
| Créer de l'espace pour l'avenir | 2 |
| Mercedes L. Casas Sánchez, FSpS | |

| | |
|---|----|
| Y a-t-il un avenir pour la vie consacrée ? | 19 |
| Noëlle Hausman, scm | |

| | |
|---|----|
| Bourrasque charismatique - libérer les espaces et répandre la semence | 28 |
| Maria Cimperman, RSCJ | |

| | |
|--|----|
| Perspective d'une communauté nouvelle : la Communauté de l'Emmanuel et la vie consacrée | 39 |
| Kevin Murray | |

| | |
|--|----|
| Critique de film : Lorsque l'histoire raconte le religieux. <i>Le Sang du Pélican</i> , un film attendu sur la vie de Marie de l'Incarnation (une réalisation de Denis Boivin)..... | 53 |
| Yves Laberge | |

Certains articles sont mis en ligne sur ensonnom.org

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Une publication trimestrielle de la
Chaire de recherche Tillard sur la vie
consacrée de l'Institut de pastorale
des Dominicains (Faculté de théologie,
Collège universitaire dominicain)
Montréal-Ottawa (Canada)